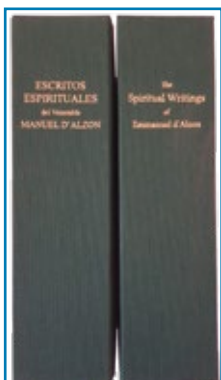


# Informations de l'Assomption



## EDITORIAL

### Enfin!

*Aujourd'hui, nous avons enfin à notre disposition les Écrits spirituels, le cœur de la pensée d'Emmanuel d'Alzon, dans la langue de Cervantès et dans celle de Shakespeare.  
C'est le cœur de sa pensée, ce qui nourrit notre ardeur d'apôtres du Royaume et fait de nous des missionnaires audacieux.*

# Agenda

## Conseil général plénier

n° 10 : du 1er au 11 juin 2022, à Kampala (Ouganda).

## Conseils généraux ordinaires

n° 35 : du 12 au 15 avril 2022.

n° 36 : du 2 au 6 mai 2022.

n° 37 : les 15 et 16 juin 2022.

n° 38 : du 7 au 23 septembre 2022.

## P. Benoît

- **Mars** : Province Andine (visite canonique).
- **Avril** (dates à préciser) : France (suite des visites canoniques).

## P. Marcelo

- **Mars** : Province Andine (visite canonique).
- **Avril** (dates à préciser) : France (suite des visites canoniques).

## F. Didier

- **26 février - 8 mars** : Brésil.
- **9-12 mars** : Colombie.
- **12-28 mars** : Argentine.
- **31 mars - 1er avril** : À Londres.
- **3-4 avril** : Paris.

## P. Thierry

- **17 - 20 mars** : Conseil des Orantes de l'Assomption (Créteil).
- **1er - 9 avril** : Plovdiv (Bulgarie).

## P. Miguel

- **9 - 26 mai** : Philippines & Vietnam.

# Mgr José Geraldo da Cruz, a.a. (1941-2022)



*14<sup>e</sup> assomptionniste à avoir été appelé à l'épiscopat, Mgr José Geraldo da Cruz (lire son témoignage dans AA Info n° 16, avril 2021), est décédé le 4 avril dernier à Muriaé, dans l'État du Minas Gerais (Brésil), à l'âge de 80 ans. Ses obsèques ont été célébrées le 6 avril en la cathédrale de Leopoldina, son diocèse natal, dans laquelle il a ensuite été enterré.*

*Voici le message adressé, le jour de son décès, par le Supérieur Général à la congrégation :*

Chers Frères,

En communion avec nos frères assomptionnistes de la Province du Brésil, je vous informe du retour à Dieu de Mgr José Geraldo DA CRUZ, évêque émérite du diocèse de Juazeiro.

José Geraldo était né le 8 août 1941, il était dans sa 81<sup>ème</sup> année de vie. Il était retiré dans la propriété familiale à proximité d'Eugenópolis dans l'État du Minas Gerais.

José Geraldo avait prononcé ses premiers vœux le 14 mars 1961 et son ordination presbytérale avait eu lieu le 1<sup>er</sup> mai 1969. José a connu l'épreuve de l'emprisonnement lors de la dictature militaire brésilienne. Il a été élu assistant général de la congrégation à Rome lors du chapitre de 1987 sous le mandat du T.R.P. Claude Maréchal ; il fut nommé premier Provincial du Brésil en mai 1999. Peu après, il est nommé par le Saint-Père évêque de Juazeiro le 4 juin 2003 et ordonné le 16 août de la même année. Il s'installe à Juazeiro le 30 août et il exerce son ministère épiscopal jusqu'au 16 septembre 2016. Après être resté quelque temps dans son diocèse, il retourne dans la région familiale et vit dans une maison près de ses frères et sœurs. Toujours fidèle à l'Assomption, il aimait recevoir les frères de passage et aller visiter les religieux dans leurs communautés d'Eugenópolis, de Rio, de Sao Paulo, de Pinhal ou de Campinas. Atteint par un cancer, il a passé des moments difficiles pour lutter contre la maladie. Il s'est éteint ce matin 4 avril 2022.

José Geraldo a été une figure attachante de l'Assomption. Il a servi l'Église et la Congrégation avec beaucoup de zèle et de dynamisme. Nous rendons grâce à Dieu pour la vie de notre frère.

**P. Benoît GRIÈRE**  
Supérieur Général

## En couverture

L'église Saint-Pierre d'Odessa a été bâtie en 1913 par le P. Auguste Maniglier, qui en fut le curé jusqu'à l'arrivée des communistes en 1920. Avec Kiev et Makievka (dans le Donbass), ce fut l'une des trois implantations assomptionnistes en Ukraine, pays qu'une agression russe nous rend aujourd'hui si proches par la pensée et la prière (lire pages 24-26 le récit de cette noble page de l'histoire de notre congrégation). L'église Saint-Pierre, qui fut durant la période soviétique le seul lieu de culte catholique de tout le Sud ukrainien, est aujourd'hui une basilique desservie par les salésiens.

## Enfin !

Nous connaissons tous les *Écrits spirituels*, ce volumineux ouvrage de plus 1 500 pages, composé d'une sélection de textes importants du Père d'Alzon : conférences, retraites, instructions diverses, textes fondateurs, etc. Il fait partie des documents essentiels à la formation de tout assomptionniste. Très souvent, il est remis lors du noviciat et fait l'objet d'une attention particulière de chacun tout au long de la vie religieuse.



**P. Benoît Grière**  
Supérieur Général  
des Augustins de  
l'Assomption

C'est en 1956 que paraissait le livre, alors que le P. Wilfrid Dufault était Supérieur général. 66 ans après paraissent l'édition en langue espagnole et celle en langue anglaise de ce recueil de textes de notre bien-aimé fondateur. Il faut reconnaître d'abord toute la qualité du travail conduit à l'origine par le P. Athanase Sage. Ce religieux français, spécialiste de saint Augustin et passionné par la vie spirituelle, consacra de nombreuses années de sa vie à la diffusion de la spiritualité assomptionniste. Il a formé directement des générations de religieux. C'est lui qui, entre autres travaux, publia les premières Constitutions de l'Assomption. Aujourd'hui, nous avons enfin à notre disposition le cœur de la pensée d'Emmanuel d'Alzon dans la langue de Cervantès et dans celle de Shakespeare. Certes, nous avons attendu longtemps, et il y a eu des essais infructueux qui ont dû être abandonnés. Il nous faut donc ici remercier chaleureusement tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ces traductions. L'adage italien dit au sujet des traducteurs : « *traduttore, traditore* » ; ce qui signifie que les traducteurs sont tous des traîtres ou des infidèles à la pensée originelle de l'auteur. Je pense sincèrement que les traductions que nous avons aujourd'hui respectent au plus près la pensée d'Emmanuel d'Alzon. Cela est dû à la qualité et au sérieux de nos courageux traducteurs. Il me faut citer quelques noms pour rendre à César ce qui est à César.

L'édition anglaise a une préhistoire avec les essais réalisés par le P. Stephen Raynor. Plus tard, le travail fut repris par les PP. Robert Fortin, Richard Brunelle et Richard Lamoureux, qui ont remis l'ouvrage sur le métier. Enfin, c'est le P. John Franck, soutenu par le Fr. Ryan Carlsen et des amis laïcs, qui a finalisé ce travail de « *bénédictins* »...

Pour l'édition espagnole, je cite en tout premier lieu le P. Tomás González, qui a œuvré des années durant pour arriver au résultat que nous avons aujourd'hui. C'est le soutien sans faille du P. Julio Navarro qui a permis, grâce à son acribie, de corriger toutes les inévitables erreurs et coquilles du tapuscrit.

Nous ne pouvons donc que nous réjouir, mais notre joie ne sera complète que si chacun s'empare du livre pour le lire. Il me revient à l'esprit ce que François Rabelais fait dire à Gargantua : « *C'est pourquoi il faut ouvrir le livre et soigneusement peser ce qui est déduit (...) Puis par curieuse leçon et méditation fréquente, rompre l'os et sucer la substantifique moelle* ». L'auteur du 16<sup>ème</sup> siècle savait que les livres étaient faits pour être ouverts, lus et médités. La « *substantifique moelle* », c'est le cœur de la pensée du P. d'Alzon, ce qui nourrit notre ardeur d'apôtres du Royaume et fait de nous des missionnaires audacieux.

À cet hommage aux traducteurs, je voudrais associer la mémoire du regretté P. Jean-Paul Périer-Muzet. Notre historien de congrégation a su passionner les religieux par son amour du P. d'Alzon. Je terminerai cet éditorial par un appel pressant. Nous avons besoin de bons connaisseurs de l'œuvre et de la pensée d'Emmanuel d'Alzon. Pour cela, il nous faut former des historiens, des spécialistes de la spiritualité, mais aussi des traducteurs compétents. Je rêve que les *Écrits spirituels* soient un jour disponibles en d'autres langues... Pourquoi pas en kiswahili, en malgache ou encore en vietnamien ? ■



# Appels, nominations, agréments...

Le Père Benoît Grière, Supérieur Général, avec le consentement de son Conseil, a appelé

## ■ au DIACONAT

1) **TRAN KHAC Tram Pierre**

(Europe) (16/02/2022)

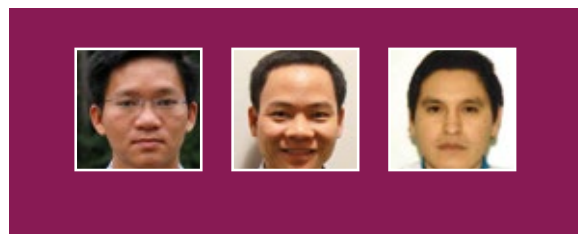
2) **TRAN KHAC Truc Jean-Baptiste**

(Europe) (16/02/2022)

## ■ au SACERDOCE

3) **SANTIAGO MARTINEZ Irvin**

(Amérique du Nord) (16/02/2022)



## CHAPITRES PROVINCIAUX

Les Provinces ont d'ores et déjà fixé les dates et le lieu de leurs prochains Chapitres, qui seront appelés en particulier à préparer le 34<sup>e</sup> Chapitre général. En voici le calendrier :

- **Afrique** : du 28 décembre 2022 au 04 janvier 2023, à Butembo (RDC).
- **Afrique de l'Est** : 1<sup>ère</sup> session du 16 au 20 décembre 2022, 2<sup>e</sup> session du 1<sup>er</sup> au 5 août 2023, à Nairobi (Kenya).
- **Amérique du Nord** : du 3 au 7 janvier 2023, à Mesilla Park (Nouveau-Mexique, USA).
- **Brésil** : du 12 au 16 décembre 2022, à Espirito Santo do Pinhal (Brésil).
- **Europe** : 1<sup>ère</sup> session du 5 au 14 janvier, 2<sup>e</sup> session du 18 au 25 août 2023, à Ecully-Valpré (France).
- **Madagascar** : du 27 décembre 2022 au 2 janvier 2023, à Belemboka (Madagascar).
- **Province Andine** : du 10 au 14 octobre 2022, à Santiago (Chili).

## NOMINATION DE PROVINCIAL

Le P. Benoît Grière, Supérieur Général, avec le consentement de son Conseil, a nommé le **P. Lucien Telolahy RAZAFIMANANTSOA, Supérieur provincial de Madagascar**, pour un 1<sup>er</sup> triennat, à compter du 1<sup>er</sup> juin 2022.



Le P. Lucien est né le 8 Janvier 1971 à Mananjary, dans une famille d'origine protestante. Il a été accueilli dans l'Eglise catholique à l'âge de 22 ans. Après une scolarité très œcuménique (école primaire catholique,

collège public, lycée privé réformé !), il a obtenu le C.A.P. pour l'enseignement et la direction d'écoles primaires.

Entré au noviciat en septembre 1999, il a prononcé les premiers vœux le 29 septembre 2000. Suivent, jusqu'en 2006, les études de philosophie et de théologie au grand séminaire interdiocésain de Vohitsoa-Fianarantsoa, séparées par le stage de régence à Anakao.

Après ses vœux définitifs, prononcés le 31 octobre 2005, il a été ordonné diacre (6 juin 2008) puis prêtre (13 juin 2009) à la Sanfily-Toliara.

Ses apostolats successifs : responsable des aspirants scolarisés à Ankazobe-Fianarantsoa (2006-2007), économiste de la communauté et vicaire de district d'Androka (2007-2011), économiste et formateur à Manirisoa-Fianarantsoa (2011-2014).

Après une année de formation en France (AFRN), le P. Lucien était depuis 2015 le Maître des novices pour la Province de Madagascar, à Belemboka.

## SORTIE DE L'INSTITUT

Le Saint-Siège, par rescrit en date du 25 février 2022, a accordé l'indult de sécularisation au **P. Thibault Van Den DRIESSCHE** (Province d'Europe), avec dispense des vœux et perte de l'état clérical.

# L'interculturalité, ça s'apprend !

L'Université européenne de l'Assomption (UEA) lance une initiation à cette dimension très importante de notre vie religieuse.

L'interculturalité est une clé pour comprendre, d'une manière plus cohérente avec notre réalité actuelle, notre vie et notre mission en tant que religieuses, religieux et laïcs appelés à vivre le charisme de l'Assomption.

Une des formulations les plus simples de notre charisme, mais en même temps celle qui a les plus grandes implications pour notre être et notre agir, est de nous appeler «hommes de foi et de notre temps».

C'est Jésus-Christ qui nous a rassemblés, et c'est lui qui nous envoie proclamer la bonne nouvelle du Royaume de Dieu. Notre raison d'être est l'extension du Royaume de Dieu dans ce monde divisé et frappé par l'injustice et la violence.

Appelés et rassemblés par le Seigneur, nous ne pouvons pas devenir une authentique communauté de frères et sœurs si nous ne reconnaissons pas notre identité culturelle personnelle. Dans une Assomption de plus en plus internationale et diversifiée, nous ne pouvons pas construire notre fraternité sur une simple acceptation superficielle de la culture de l'autre, tolérant ses différences mais dans l'attente qu'il finira par s'intégrer et s'assimiler à la culture dominante de notre communauté. Oui, nous formons des communautés internationales et multiculturelles. Oui, généralement nous nous tolérons les uns les autres et nous vivons ensemble sans conflits majeurs. Oui, dans nos œuvres apostoliques, nous nous efforçons d'accueillir l'autre, le migrant, le déplacé.



Célébration lors de la session des Maîtres de novices à Rome (2021).

Mais est-ce que nous construisons vraiment des communautés qui se recréent elles-mêmes du fait de la rencontre et de l'enrichissement mutuel avec la culture de l'autre ? Ce n'est pas toujours le cas, je crois. L'acceptation de l'internationalité et du multiculturalisme ne suffit pas, la simple tolérance n'est pas la valeur sur laquelle nous pouvons construire notre vie fraternelle et notre mission. Nous devons aller dans le sens du désir de Dieu, son Règne nous pousse à faire partie d'un nouveau peuple, la famille de Dieu.

L'interculturalité accueille la multiculturalité et la projette vers une nouvelle réalité de vie et d'action. C'est un processus d'ouverture et d'écoute entre frères et sœurs d'origines différentes, qui se laissent toucher par la richesse

de l'autre et qui, dans la rencontre vécue, renoncent un peu à ce qui leur est propre pour faire place à ce qui nous est commun. Ce processus ne peut avoir lieu que sur la base d'une foi partagée. La démarche interculturelle dans nos communautés et dans nos œuvres est un vrai symbole, c'est-à-dire une réalité concrète qui unit des personnes différentes dans une expérience fondatrice commune.

Le processus de construction d'espaces de vie et d'engagements apostoliques interculturels n'est pas facile à parfaire. La tendance naturelle est d'unir ceux qui sont semblables et de rejeter ceux qui sont différents. Par conséquent, nous former à l'interculturalité ne signifie pas seulement acquérir des compétences ou des outils pour apprendre et rendre plus faciles nos rapports avec les autres ▶

; se former à l'interculturalité implique un parcours de conversion sur la base de notre foi en Jésus-Christ. La construction de communautés et d'œuvres interculturelles est un chemin surnaturel lié à notre engagement à étendre le Royaume de Dieu et à faire de nos lieux de vie et d'influence des lieux de fraternité authentique, sans oppresseurs ni opprimés, sans colonisés ni colonisateurs.

Les expériences interculturelles éclairées par l'Évangile sont toujours des expériences de frontière. Elles se déroulent dans les lieux de rencontre avec l'étranger, là où souvent on se heurte aux murs de la peur et de la discrimination. Ces espaces aux limites, habités par l'Évangile, deviennent des lieux où la créativité de l'Esprit se manifeste en recréant selon le plan de Dieu notre humanité blessée et notre monde divisé.

Quitter le confort de ce qui nous est familier, oser aller à la frontière est ardu, mais urgent aussi. Créer des espaces de rencontre synodaux marqués par l'interculturalité devient, dans notre monde actuel, une exigence de la fidélité à notre charisme.

C'est pourquoi notre Frère Benoît Bigard, Provincial d'Europe, a demandé à l'Université Européenne Assomptionniste (UEA) de créer un projet de formation à l'interculturalité, qui a pour vocation de toucher la famille assomptionniste pour proposer l'interculturalité comme clé de réponse aux défis de notre réalité à partir de notre charisme.

Le groupe qui anime ce projet a proposé les objectifs suivants :

- Mettre en place des modules simples et interactifs, facilement accessibles et reproductibles pour sensibiliser les communautés assomptionnistes et un public plus large, impliqués et concernés par

le vécu de l'interculturalité en communauté, en famille, en paroisse, au travail... etc.

- Toujours à partir de situations réelles, de nos expériences communes, mieux identifier les éléments à prendre en compte dans un contexte international et/ou multiculturel.

- À l'issue du parcours des modules, être en mesure de favoriser le dialogue et l'échange entre les cultures et d'être acteurs dans l'enrichissement mutuel entre personnes provenant de cultures différentes en créant des espaces interculturels.

- Pour un plus grand respect de l'autre, cette formation a pour but de nous aider à vaincre l'ethnocentrisme (ma culture d'origine considérée ou vécue comme unique référence) tout en sollicitant les ressources de notre foi en Jésus Christ et le charisme de l'Assomption.

La proposition du groupe qui produit cette formation à l'interculturalité est composée de différents modules de formation qui seront disponibles à travers un « Mooc » (Massive Online Open Courses), sur la plateforme de cours en ligne appelée Edunex.

Cette proposition manifeste la volonté de transmettre l'expérience et l'esprit de l'UEA dans le monde des nouveaux médias et de proposer des modules de formation adaptés au format Web et aux réseaux sociaux.

Bien que la formation soit proposée en ligne, les modules que nous présentons sont conçus pour créer un processus de formation communautaire. Ils ne peuvent être appliqués que dans la rencontre avec l'autre.

Par leur contenu, ces modules proposent le développement d'un thème qui peut se faire en une ou plusieurs réunions de la communauté ou du groupe.

Ces thèmes ont été développés par un groupe de religieux, de religieuses et de laïcs issus de différents milieux, cultures et langues.

Il s'agit ainsi de prolonger la mission de l'UEA auprès de son public traditionnel et de l'étendre à une audience plus large de religieux(es) ou de laïcs moins proches de l'Assomption.

Ces modules de formation concernant l'interculturalité constituent une toute première initiative qui nous ouvrira ensuite à d'autres thèmes ou problématiques actuelles dans l'Église et dans la société.

**P. José Miguel DÍAZ AYLLÓN**  
(Rome)

### Le "mooc", comment ça marche ?

La formation à l'interculturalité lancée par la Province d'Europe a été conçue par le P. Vincent Leclercq, Secrétaire général à la Formation, et Christine Gilbert, laïque de l'Assomption, sous l'égide de l'Université Européenne Assomptionniste (UEA). Des religieux et laïcs de toutes cultures y ont collaboré.

Elle consiste en une série de modules accessibles à tous, en quatre langues (français / anglais / espagnol / vietnamien), destinés aux religieux, aux communautés et à toute personne intéressée. Ces modules seront progressivement disponibles sous forme d'un "MOOC", qu'il est important de suivre en groupe. Il est possible de s'inscrire à partir du lien suivant :

**[assomption.edunext.io](http://assomption.edunext.io)**

Un premier module, dit "de démarrage", est d'ores et déjà en place.

# Des terres nouvelles pour l'Assomption

Une congrégation qui crée de nouvelles communautés, y compris en des pays ou des régions où elle n'avait jamais été présente, n'a clairement pas dit son dernier mot ! Voici quelques échos de quatre de nos fondations récentes

## ABIDJAN (Côte d'Ivoire) : une refondation

La nouvelle fondation d'Abidjan n'est pas la première. En effet, les assomptionnistes de la Province de Lyon y étaient déjà venus en 1957 à la demande de Mgr Jean-Baptiste Boivin, archevêque d'Abidjan, pour fonder le collège Notre-Dame d'Afrique, mais ils en sont repartis en 1990. 31 ans après leur départ voilà les missionnaires assomptionnistes de retour, depuis septembre 2021, envoyés cette fois par la Province d'Europe.

Leur mission est double:

- constituer une communauté apostolique, en lien avec la décision de Bayard de renforcer sa présence à Abidjan ;
- former en même temps une petite communauté de formation, permettant d'accueillir des religieux étudiants en des domaines diversifiés, que ce soit la théologie, des spécialisations, ou des filières profanes.

### Contexte social et ecclésial

La Côte d'Ivoire, pays côtier d'Afrique de l'Ouest, s'étend sur une superficie de 322 462 km<sup>2</sup> pour environ 20 millions d'habitants. On y distingue plus de 60 ethnies. En dehors des langues locales, le français reste la langue officielle. Les religions les plus pratiquées sont l'islam (38%) et le christianisme, avec le catholicisme (22%) et le protestantisme (5,5%). L'Église catholique ivoirienne compte 15 diocèses. Dans celui d'Abidjan,

on note la présence d'un grand nombre de familles religieuses, dont les Religieuses et les Orantes de l'Assomption. Abidjan offre la possibilité d'études théologiques et de formations religieuses, avec une forte présence d'universités et d'instituts théologiques catholiques.

Par ailleurs, une large part des Ivoiriens reste attachée aux religions traditionnelles et aux Églises évangéliques. Par-dessus tout, la Côte d'Ivoire demeure un État laïque.

### Premiers pas et projet

La communauté d'Abidjan attend encore d'avoir ses propres locaux et l'autorisation définitive de son installation par les autorités diocésaines d'Abidjan. Pour le moment, les trois fondateurs de cette nouvelle mission - Jean-Paul Sagadou, Yvon Akpabie et Jean-Claude

Diwediga - vivent avec la communauté des frères marianistes. Sur le plan apostolique, ils sont essentiellement engagés à Bayard Afrique et à la paroisse.

À l'avenir, l'Assomption pourrait rebondir dans des domaines apostoliques où s'étaient engagés ses premiers missionnaires, tels que l'enseignement et l'animation de paroisses. Comme autres horizons, on peut citer la pastorale des jeunes (70% de la population), le dialogue interreligieux, l'organisation de pèlerinages en lien avec l'Association Notre Dame de Salut, qui organise déjà des pèlerinages à Lourdes à partir d'Abidjan. Les atouts d'Abidjan en matière de formation favoriseraient l'implantation d'une Communauté Internationale de Formation Assomptionniste (CIFA).

**P. Jean-Claude DIWEDIGA**  
(Abidjan)

Les PP. Akpabie, Bigard (Provincial), Sagadou et Diwediga.







(photo de gauche) Les PP. Sibugan, Precourt et Lopez Solis.

## EL PASO (Texas, USA)

Lorsque nous nous sommes réunis en Chapitre il y a plus de six ans, nous avons discerné en tant que Province d'Amérique du Nord que nous devions fonder une communauté dédiée aux besoins matériels et spirituels des migrants à la frontière américano-mexicaine. La communauté devait être composée de deux membres de la région mexicaine de la Province et de deux membres des États-Unis. Afin de discerner où nous pourrions établir cette communauté, un comité a été nommé pour explorer les emplacements possibles le long de la frontière. Le P. John Franck et le P. Ron Sibugan ont fait l'exploration initiale des lieux possibles.

Finalement, nous avons décidé d'aller à El Paso, au Texas. En janvier 2020, le P. Peter Precourt est arrivé à El Paso pour chercher un endroit où nous pourrions commencer notre travail. Peu de temps après son arrivée au Texas, la Covid 19 a commencé aux États-Unis. Grâce à

la gentillesse de l'évêque du lieu, il a pu être logé dans un appartement du diocèse. De janvier à juillet de cette année-là, il a eu des réunions avec l'évêque au sujet de notre désir de commencer notre ministère dans le diocèse. Après de nombreuses discussions, l'évêque nous a proposé la paroisse Saint-François-Xavier, le long de la frontière et au pied d'un pont vers Juarez, au Mexique. La paroisse est très petite et comprend de nombreux migrants et Américains de première génération. Elle a l'habitude d'attirer les immigrants dans la paroisse.

St. François-Xavier est vraiment unique, car elle est presque entièrement entretenue par des paroissiens bénévoles qui collaborent beaucoup avec l'équipe pastorale. Il n'y a que deux postes salariés sur la liste des employés de la paroisse : le pasteur et une secrétaire à temps partiel. Tous les autres postes sont occupés par des bénévoles. Nous sommes en mesure de collaborer pleinement avec des laïcs passionnés dans l'esprit de notre fondateur, tant dans la paroisse que dans le refuge.

Nous sommes arrivés à la paroisse en septembre 2020. En novembre, nous avons commencé une transformation de la salle paroissiale en un refuge. Notre travail initial consistait à accueil-

lir des familles migrantes et à les aider à se reloger aux États-Unis. Lorsque la pandémie s'est aggravée, nous n'avons pas été en mesure de recevoir de migrants. Après une brève période sans activité, nous avons rouvert avec un groupe différent de migrants qui nous viennent d'un centre de rétention pour hommes. Nous avons reçu 54 groupes d'hommes différents dans notre refuge. Ils restent généralement avec nous pendant 48 à 72 heures, et nous les aidons à trouver un moyen de transport vers leur destination aux États-Unis. Pendant qu'ils sont avec nous, nous les nourrissons et les habillons, et nous écoutons leur histoire. Il est communément admis que la plupart des migrants sont mexicains. C'est loin d'être le cas. Dans tous nos groupes, il n'y a eu que deux Mexicains. La plupart des migrants sont originaires d'Amérique centrale et d'Europe.

Nous attendons actuellement une décision sur la politique du gouvernement américain qui pourrait ouvrir les frontières à davantage de migrants. Si et quand cela se produira, nous devons à nouveau réévaluer notre réponse en ce qui concerne le refuge. Le travail est gratifiant, car nous nous occupons des plus nécessaires et des plus vulnérables.

**P. Peter PRECOURT**  
(El Paso, USA)



## BÌNH PHƯỚC (Vietnam) : la communauté « des hévéas »

La communauté de Bình Phước a été fondée par la Province d'Europe avec une double mission, ainsi formulée par le Provincial :

- accompagner les ouvriers de la plantation d'hévéas appartenant à la congrégation), en assurant un suivi de proximité de la plantation,
- et s'engager dans des apostolats auprès des pauvres.

Pour le moment, nous sommes une petite communauté composée de trois religieux : le Fr. Joseph Nguyễn Văn Hà, le Fr. Jean-Baptiste Nguyễn Đình Điền et moi (P. Pierre Hà). Un frère de la communauté est chargé d'accompagner nos ouvriers à la ferme d'hévéas. À la fin de chaque mois, au moment de leur donner le salaire, nous prenons un temps ensemble pour mieux se connaître et partager un repas simple avec eux.

Dès notre arrivée, avec l'aide du Fr. Huyèn, chargé des œuvres immobilières, nous avons commencé à mettre en œuvre la construction de notre maison. Rapidement, nous avons pris contact avec certains laïcs locaux que les frères connaissent depuis quelque temps. Ils sont très gentils et très heureux de savoir que nous sommes arrivés ici pour fonder une communauté.

Ce réseau de laïcs commence déjà à s'élargir. Parmi eux, quelques-uns viennent nous donner un coup de main pour aménager le terrain de construction avec leurs tracteurs. D'ailleurs, autour de notre terrain, il y a toujours des paroissiens qui sont toujours prêts à nous aider.

Dans l'avenir, il y aura sans doute encore beaucoup d'autres familles qui viendront s'installer autour de nous, parce qu'il y a environ 400 lots de construction qui sont prêts, et certains commencent

à s'y installer. En plus, ce quartier compte beaucoup de petites entreprises, notamment de caoutchouc et de noix de cajou. Cela représente donc un grand nombre d'ouvriers, auprès desquels nous aurons une possibilité d'action pastorale, même si nous n'en connaissons pas encore les modalités.

Un autre chantier apostolique à penser se situe du côté de la population Stieng, qui ne se situe pas loin de chez nous. Ce groupe ethnique, présent dans notre région ainsi qu'au Cambodge voisin, est très pauvre, surtout les jeunes n'ont pas de travail. Ils sont affectés par les problèmes sociaux : alcool, violence et drogue.

Nous sommes certes incapables de les aider dans ce domaine social. Mais dans l'avenir, ce serait bien pour nous si le diocèse nous confiait le service pastoral de cette communauté chrétienne de Stieng. Pour l'instant, ce que nous pouvons faire c'est collaborer d'une manière temporaire avec le curé de la paroisse de Long Điền, distribuer un peu de nourriture que des amis nous offrent, refaire un toit de maison déjà usé, ou encore construire une petite maison... Notre souci est de trouver comment aider les jeunes de cette communauté de Stieng à avoir un travail et éviter les problèmes sociaux.

Cet objectif est encore loin de notre portée, et nous avons besoins de temps pour mieux connaître la réalité. Notre présence et notre action sont encore très modestes, mais nous croyons en Dieu qui vient à nous aider et nous savons que la Province est toujours à nos côtés.

**P. Pierre NGUYỄN VĂN HÀ**  
(Bình Phước)



Les PP. Jean-Baptiste Dien, Pierre Ha, Pierre Khuê (Vicaire d'Asie-Océanie) et Joseph Ha.

## Il y a 30 ans, l'Assomption revenait en Extrême-Orient

Le P. Frans Desmet, décédé en novembre dernier, était un pilier de la fondation en Corée, née en décembre 1991. En hommage à cette belle figure missionnaire, voici le récit qu'il en a laissé<sup>1</sup>.

**L**e Chapitre général de 1987 avait pris l'option d'envisager une fondation en Corée à la suite d'une demande des sœurs Oblates récemment installées dans le pays<sup>2</sup>. Une fondation en ce pays pouvait aussi donner suite aux différentes réflexions déjà entamées concernant une présence assomptionniste dans la grande Asie.

La mise en route fut difficile, étant donné le manque de précision concernant le projet, le manque de clarté dans les initiatives prises par les Oblates et d'une laïque de bonne volonté pour faire du recrutement avant que nous ne soyons présents dans le pays, et une méconnaissance de l'Eglise qui est en Corée. De plus, la fondation, étant de la responsabilité du Supérieur général et de son conseil, allait souffrir beaucoup de l'incapacité du Père général à faire du recrutement de personnel : il devait mendier aux provinces.

La moisson fut maigre, et selon la parole de Paul, « *qui sème chichement récolte chichement...* » Finalement, trois religieux au lieu d'un nombre idéal de cinq pourront commencer la mission le 17 décembre 1991. Il s'agit de Frans Desmet (Belge), Léo Brassard (Américain du Nord) et Thierry Cocquerez (Français), rapidement abandonnés par le seul Coréen qui avait fait profession aux États-Unis cinq mois plus tôt.



Debout, les PP. Holzer, Gschwind (alors Provincial), Baik Hô et Desmet entourent l'évêque de Gwangju.

Tout était à faire avec des forces réduites. Le contexte rêvé devenait moins favorable. Après la canonisation des martyrs de Corée en 1984, combien de congrégations religieuses se sont empressées pour y fonder ! La question des vocations et celle de leur engagement apostolique se pose à toutes maintenant. Depuis ce temps-là, le nombre d'entrées au séminaire est en baisse et celui des entrées dans les congrégations féminines a fondu comme neige au soleil. En cause aussi, une évolution rapide de la société. La Corée a actuellement un des taux les plus bas de fécondité et le bien-être matériel s'y est généralisé. Vous pouvez imaginer facilement ce qu'il en résulte dans le domaine des vocations pour la vie religieuse aujourd'hui.

L'existence même de notre communauté en Corée fut me-

nacée en 1999, aucun renfort sérieux en personnel n'ayant été jugé adéquat aux yeux du gouvernement général de l'époque. Mais la décision de la Province de France, durant le Conseil de Congrégation de l'an 2000 à Jérusalem, d'assumer la responsabilité vis-à-vis de notre communauté nous a donné de la stabilité. Nous entrons dans une Province où des structures existent pour la formation, où les finances sont organisées, les échanges assurés. C'est vraiment à partir de ce moment-là que le suivi du postulant Joseph Baik Ho a été bien assuré, jusqu'à la profession perpétuelle et l'ordination sacerdotale. Premier prêtre coréen à l'Assomption. D'autres frères sont en chemin actuellement.

Une expérience de vie en paroisse nous a aidés beaucoup dans la compréhension de la culture

traditionnelle et du fonctionnement d'un diocèse en Corée. Thierry Cocquerez venait de quitter le pays pour raison de santé à la fin de l'année 1998. En février 1999, à notre demande, Mgr Victorino Youn nous confiait la responsabilité de la paroisse rurale de Hactari et de ses trois dépendances, dont une était un village de lépreux. La paroisse se trouvait à 45 kilomètres de Gwangju. L'expérience y fut très bénéfique : responsabilité réelle vis-à-vis du diocèse, insertion dans une équipe de prêtres au niveau du doyenné, pratique intensifiée de la langue, proximité avec la population locale, etc.

C'est dans cette paroisse que fut célébrée la première profession de Joseph, les 60 ans (= *porte du grand âge*) de Léo Brassard, ainsi que mes 25 ans d'ordination. En donnant la communion durant la grand-messe dominicale, je me suis rendu compte que je connaissais quelque chose à propos de chaque personne qui s'avançait : sa famille, ses occupations, son lieu d'habitation, ses années de pratique chrétienne etc. Mais là comme partout ailleurs, la jeunesse quitte la campagne, si bien que nous aussi nous avons demandé à l'archevêque de quitter le lieu une fois notre contrat honoré. C'est ce que nous avons fait en août 2003 pour rejoindre Gwangju et y construire la maison de communauté.

Des candidats nous ayant rejoints, il fallait un endroit pour les accueillir et aussi un lieu qui soit identifiable. Nous avons donc construit et occupons la maison communautaire dans un quartier populaire, où des voisins ou des proches de la communauté viennent participer à l'Eucharistie et à la prière du soir quotidiennes. C'est là aussi que nous avons commencé de manière for-

melle à organiser un groupe bien-fauteurs, pour lesquels il y a une messe spéciale chaque 4<sup>e</sup> samedi du mois.

Le pôle d'activité des pèlerinages s'est développé autour de pèlerinages pédestres, qui ont lieu chaque 2<sup>e</sup> samedi du mois pour la région de Gwangju, et chaque 3<sup>e</sup> samedi pour la région de Séoul-capitale. Les destinations sont les sanctuaires de martyrs.

La communauté a aussi la charge d'un petit foyer de jeunes adultes handicapés appelé « *Haraminè* », ce qui veut dire « *les personnes précieuses qui nous ont été envoyées par Dieu* ». Pour les responsabiliser, ils vivent en groupe de quatre, comme dans une famille (*group-home*, dit-on ici) ; au-delà de ce nombre, c'est plus difficile à gérer.

Depuis neuf ans, deux frères vietnamiens de la communauté, Paul Hai puis Truyen, sont insérés plus particulièrement dans la pastorale des migrants d'origine vietnamienne, en collaboration avec l'archidiocèse. Les activités sont nombreuses, variées et les préoccupations aussi. Il y a un grand nombre de migrants vietnamiens, philippins, indonésiens dans notre diocèse.

Actuellement dans la communauté, le P. Christophore Jeong est vicaire en paroisse, les FF. Simon Kim et Truyen sont diacres en stage et se préparent à

l'ordination sacerdotale, et le Fr. Roberto Kim partage son temps entre études et accompagnateur du foyer 'Haraminè'.

Moi-même, j'ai quitté la Corée en mars 2019, où j'ai été en mission durant plus de 27 ans. La cérémonie d'adieux avec les fidèles m'a fait ressentir à quel point une proximité vraie avait été établie avec eux. Elle a nécessité humilité, patience, ouverture d'esprit et de cœur. Il ne faut pas oublier non plus les efforts, et parfois les combats personnels, pour venir à bout de certaines difficultés liées au fait de devoir justifier aux yeux de certains, même dans la congrégation, la raison d'être de notre présence là-bas, de commencer à apprendre une langue asiatique difficile à l'âge de 45 ans, de changer toutes ses habitudes alimentaires, de vivre une grande dépendance au début.

Mais cela peut être surmonté en voulant vivre de manière évangélique la vie à la coréenne, avec les Coréen(ne)s auprès de qui j'avais été envoyé. Si ce fut parfois ardu pour commencer, ce fut encore plus éprouvant de quitter après tant d'années. Je reste confiant pour un avenir serein de l'Assomption en Corée, qui sera assuré par les frères là-bas.

**P. Frans DESMET**

<sup>1</sup> Texte paru dans *ATLPE* n° 33, décembre 2021.

<sup>2</sup> Il m'a déjà été demandé plusieurs fois de parler de la fondation de l'Assomption et de son évolution en Corée du Sud par les personnes chargées d'*ATLPE* et de *L'Assomption et ses œuvres*. Comme je ne voudrais pas reparler encore une fois en détail de la genèse de la fondation, je renvoie pour cela à la contribution du P. Claude Maréchal dans *L'Aventure missionnaire assomptionniste* (p. 343-374), édité par Bernard Holzer, AA.



# Religieux en Israël : un lieu pour découvrir le Royaume

Nous poursuivons la publication de textes de réflexion suscités à partir du thème de notre prochain Chapitre général : « “Le Règne de Dieu est tout proche” (Mc 1, 15). Vivre et annoncer l’espérance de l’Évangile ». Voici la contribution du P. Jean-Glory Mukwama Luwala, en communauté à Jérusalem.

**N**ous lisons dans notre Règle de vie, en sa première partie : « *Assomptionnistes, nous sommes des religieux vivant en communauté apostolique. Fidèles à notre fondateur, le P. d’Alzon, nous nous proposons avant tout de travailler, par amour du Christ, à l’avènement du règne de Dieu en nous et autour de nous.* » (RV n. 1).

Juste deux articles après, nous rencontrons ces autres affirmations : « *La communauté assomptionniste existe pour l’avènement du Royaume. L’esprit du fon-*

*dateur nous pousse à faire nôtres les grandes causes de Dieu et de l’homme, à nous porter là où Dieu est menacé dans l’homme et l’homme menacé comme image de Dieu. Nous avons à faire preuve d’audace, d’initiative et de désintéressement, dans la fidélité à l’enseignement et aux orientations de l’Église. C’est notre manière de participer à sa vie et à sa mission. Fidèles à la volonté du P. d’Alzon, nos communautés sont au service de la vérité, de l’unité et de la charité. Ainsi, elles annoncent le Royaume.* » (RV

nn. 4-5). Tout est dit ! Nous sommes sans doute en face d’une véritable « carte d’identité » de l’Assomption, dont la photographie d’identité n’est autre que le Royaume de Dieu.

Cette carte dit de façon succincte tout ce que nous sommes et devrions être en réalité. Elle souligne également la tâche la plus noble, mais aussi la plus ambitieuse et délicate, que s’assigne notre petite famille dans la poursuite de la mission du Christ, en mettant en évidence le thème du Royaume. Ce Royaume est le Règne de Dieu. Comme on peut l’appréhender, il est d’ordre eschatologique. Ce qui pourrait faire penser à une réalité abstraite. La présente réflexion, sur le thème du Royaume de Dieu en lien avec mon expérience apostolique, s’articule sur trois points. Premièrement, il sera question d’un bref passage dans les Écritures pour mettre en relief quelques aspects du Royaume que je considère importants pour la compréhension de notre charisme. Le deuxième temps présentera quelques accents de ma mission en Israël au service du Royaume. En dernier lieu je ferai quelques considérations sur une éventuelle relecture de l’ART dans la perspective du 34<sup>e</sup> Chapitre général à l’horizon 2023.

## Le Royaume de Dieu : réponse de Dieu à la crise du peuple de l’Alliance

Le thème du Royaume de Dieu traverse d’un bout à l’autre l’ensemble de la Bible chrétienne. On le retrouve tant au premier Testament qu’au second, au point d’en faire le centre même du message biblique. Il apparaît comme l’aboutissement d’une réflexion théologique juive de l’époque exilique et postexilique

L’« escalier saint » de St-Pierre en Gallicante, à Jérusalem.



sur la destinée du monde et la fin dernière de l'histoire. Le contexte historique de l'exil à Babylone a été propice en même temps au développement de trois courants littéraires juifs - le prophétisme (Jérémie, Isaïe), l'apocalyptique (Ézéchiel, Zacharie, Daniel) et les courants de sagesse (Proverbes, Siracide, Sagesse) - qui ont élaboré chacun une doctrine eschatologique pour expliquer et comprendre les événements historiques qui s'abattent sur le peuple de l'Alliance. Ainsi, la vision du Royaume de Dieu intervient en réponse à la crise que traverse Israël au moment de l'exil à Babylone, où le peuple de Dieu est dépouillé de ses Institutions : terre, temple, roi. Cette situation l'obligera à la reconversion vers la *Torah* qui va devoir orienter toute son espérance messianique et fonder tous ses espoirs sur un avenir meilleur.

Pour le *prophétisme*, l'eschatologie prend place dans l'histoire. Les événements futurs acquièrent une signification cosmique, et les actes de Dieu dans l'histoire déterminent l'expérience historique du peuple : Dieu, à travers son *Messie*, procédera à la libération des exilés qui reviendront reconstruire la nouvelle Jérusalem.

Pour l'*apocalyptique*, par contre, l'eschatologie est une vision pessimiste de l'histoire. Dans cette perspective, l'anéantissement du cosmos inaugurerait un nouvel ordre de la création qui n'est rien d'autre que le règne de Dieu. Autrement dit, Dieu jugera l'histoire, et la fin de cette dernière marquera le moment de la rédemption ou le jour du « Fils de l'homme ». Pourtant, ce nouveau règne s'établira ici sur terre.

La littérature *sapientiale*, quant à elle, soutient que le cos-

mos reflète la sagesse de Dieu. L'histoire s'est éloignée de Dieu par le péché de l'homme, qui a introduit une tension entre le cosmos et l'histoire. Mais la création, elle, y est restée fidèle. La création n'étant pas le début de l'histoire mais son critère de jugement, l'histoire se doit, au final, d'intégrer l'ordre cosmique de la création. Ce qui signifie que, selon l'eschatologie sapientiale, les forces du chaos seront soumises à Dieu. Il en résultera un nouveau monde où Dieu règnera pour toujours, et une nouvelle prise de conscience pour l'homme devenant *sage* et *juste* par imitation au *Logos*, son prototype. Tel est le règne de Dieu.

Dans cette oscillation entre le « déjà là » et le « pas encore » du Règne de Dieu dans l'histoire, il convient de placer *l'activité missionnaire de Jésus Christ et sa prédication sur le Royaume*. L'évangile de Luc en est un excellent témoin, qui décline au mieux le Royaume de Dieu sous trois dimensions : un règne présent, un règne dynamique et un règne futur. D'abord, chez Luc, Jésus assume trois titres que les promesses et la tradition vétérotestamentaires attribuaient au serviteur de Dieu par qui adviendra le règne de Dieu : il est appelé « Messie de Dieu » (Lc 8, 20 ; 2, 22-32), « Fils de l'homme » (Lc 17, 24-26), et il a été jugé « Juste » devant Dieu et les hommes (Lc 23, 13-15). Cela signifie qu'en la personne même de Jésus, le Royaume de Dieu est rendu présent dans l'histoire (Lc 4, 16-30). Son entrée dans notre humanité inaugure en réalité le règne nouveau. Par ailleurs, l'enseignement de Jésus, son triomphe de Satan, ses miracles et ceux de ses disciples par la suite, sont aussi des signes de la

présence même du Royaume (Lc 7, 22. Cf. Is 26, 19 ; 29, 18s ; 35, 5-6 ; 61, 1).

Ensuite, Luc présente le règne de Dieu comme une réalité dynamique dans les cœurs des croyants : le Royaume semé par l'annonce de l'Évangile travaille le cœur des chrétiens à poser des signes prophétiques qui sont des preuves d'un Royaume latent dans le temps. Jésus dira : « *Le Royaume est en vous* » (Lc 17, 20-21). Par sa passion, sa mort et sa résurrection, le Christ a rendu la terre ainsi que les âmes de ses fidèles fertiles pour porter le grain du Royaume qui grandit sans aucun effort de leur part. La parabole du grain de sénévé et de la mesure du levain (Lc 13, 18-21) souligne cette passivité de l'homme dans la croissance du Royaume en lui et autour de lui. Il est question de s'ouvrir à la providence. Luc nous révèle aussi que notre propre conversion à Jésus concourt à hâter ce Royaume en nous (Lc 23, 42).

Enfin, à travers les expressions telles que « *Que ton règne vienne* » (Lc 11, 2), « *Le règne de Dieu est proche de vous* » (Lc 10, 9.11 ; 21, 31), « *Heureux les invités au festin du Royaume* » (Lc 13, 28-29 ; 14, 15 ; 22, 16.18 ; 22, 28-30), le Royaume de Dieu se profile sur un horizon dont la venue du Messie dans l'histoire n'a été que l'instant initial, enclenchant dans le cours de l'histoire un processus qui ne s'accomplira qu'à la parousie (cf. Rm 8, 18-19). Nous sommes donc tous embarqué dans cette attente active que s'établisse enfin ce Royaume promis au peuple de l'Alliance et aux fidèles du Christ.





Le P. Jean-Glory Mukwama Luwala, le Fr. Joachim Hung et le P. Cezar Andrei.

### Apôtre pour le règne de Dieu en temps, en contre temps et dans l'entretemps...

Dans l'attente de l'accomplissement du règne de Dieu, les fidèles du Christ demeurent en ce monde des signes et des ferments du Royaume. C'est ce que nous croyons être quand nous nous disons ouvriers du Royaume et hommes de notre temps. Si le fait d'être signes nous rend passifs à l'œuvre du Royaume qui s'accomplit en nous, notre vertu en tant que ferments enfouis dans le monde et dans l'Église devrait caractériser notre ouvrage, qui sert à gonfler la pâte du Royaume au tour de nous. Pour cela, nous avons constamment à faire preuve de conversion personnelle et communautaire, d'audace et d'inventivité dans la recherche des priorités du Royaume à chaque époque de l'histoire que nous habitons.

Religieux en mission en Israël, je peux aujourd'hui définir le Royaume de Dieu en m'appuyant sur cette adaphore paulinienne : « *Le royaume de Dieu ne consiste pas en des questions de nourriture ou de boisson ; il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint.* » (Rm 14, 17) Le

monde que je découvre peu à peu a besoin de cette joie, signe de la présence du Royaume. Une joie que procure la paix qui ne peut être acquise sans effort de justice. Telle est peut-être la grande cause de Dieu et de l'homme pour notre temps. Notre ouvrage dans la construction du Royaume qui vient, anticipe en même temps les attributs de ce règne dans la vie des hommes et femmes vers qui nous sommes envoyés. Ce règne semé petitement est destiné à grandir, à devenir ce grand arbre qui abrite sous son ombre les oiseaux du ciel. La logique du Royaume est donc concrète. Elle ne consiste guère à faire miroiter un avenir hypothétique et ne table pas sur des hommes atypiques, mais unit laïcs et religieux au service de la même cause : Dieu et l'homme.

Je ne pourrais dire que c'est en Israël que je découvre le Royaume. Telle une réalité présente mais aussi à venir, le Royaume de Dieu est à l'œuvre dans l'expérience de vie de tout chrétien, où qu'il se trouve. Mais, vivant dans ce contexte assez particulier de mon actuel enracinement apostolique, je découvre cependant la portée de certains aspects contemporains

du charisme de l'Assomption : le dialogue entre les peuples et les religions, l'épineux problème de l'accueil de l'étranger, les questions relatives à la vérité, à la justice et à la paix... Sans oublier celles liées à la mission évangélicatrice, à la préservation et intégration de la création. Je viens de la République Démocratique du Congo, sur laquelle pèse une guerre imposée injustement à cause des richesses naturelles de son sol et sous-sol, et j'habite une terre « sainte », où l'unité et la paix sont le seul avenir viable : cela me conduit à m'interroger sur la pertinence de notre charisme en tant qu'ouvriers au service du Royaume et sur les raisons qui nous pousseraient à maintenir notre présence ici ou ailleurs.

Mon expérience apostolique auprès des familles chrétiennes des migrants en Israël me fait toucher les limites des hommes et des femmes, adultes et adolescents expatriés, pour qui l'accès à la terre, au toit et à un travail décent demeure le quotidien des préoccupations. Ceux-là attendent aussi le Royaume. Bien plus, les conditions de vie des minorités des communautés chrétiennes présentes en Terre sainte et les effets collatéraux du conflit israélo-palestinien me font penser que notre siècle assiste à une nouvelle forme de migration, que je qualifierais de « migration interne » : des êtres humains vivent en exilés sur leur propre terre, où ils sont cloisonnés des murs de séparation, suffoquent et se grippent. D'autres peuples de la planète traversent également cette expérience. C'est à ces peuples que nous sommes envoyés pour être, à travers notre présence sacramentelle, témoins et ferments du Royaume. Il est vrai que nous ne pourrions tout faire. Toutefois,



notre engagement au quotidien en tant qu'ouvriers de la cité de Dieu est de rester attentifs aux causes prioritaires de Dieu et de l'homme. La cause pour la justice, la paix et l'unité. C'est peut-être là que le Seigneur nous attend.

Notre présence en Israël comme assumptionnistes s'inscrit essentiellement dans le pôle œcuménique de notre action apostolique. Nous accueillons et accompagnons les pèlerins de la foi qui visitent la Terre sainte. Notre apport à l'Église locale, le Patriarcat latin de Jérusalem, consiste à encourager et soutenir la présence chrétienne sur la terre de Jésus, mais aussi à promouvoir le dialogue interreligieux.

Emmanuel d'Alzon nous y a précédés. Un regard historique sur nos origines en Terre sainte nous renvoie à notre vénéré fondateur. Nous savons qu'il était sur le point d'acheter le Cénacle pour en faire un séminaire, destiné à former des prêtres syriens-catholiques dans le but de colmater le schisme par le rapprochement entre l'Orient et l'Occident. Après un long détour par des nouvelles fondations en Bulgarie, l'Assomption finira par poser des assises en Terre sainte à travers le biais des pèlerinages Notre Dame de Salut (1882), qui ont donné naissance à l'Institut Notre Dame de France (1887) et à Saint Pierre en Gallicante (1931).

Aujourd'hui, l'Assomption n'a pas à rougir de son passé en Terre sainte. Nos aînés ont œuvré, chacun selon sa grâce, à l'avènement du règne de Dieu sur cette terre qui a accueilli en premier le message du Royaume. Dans notre mission d'aujourd'hui, nous voulons être à la fois fidèles au cha-

risme de l'Assomption et héritiers des fondateurs. Notre projet communautaire a ouvert la possibilité d'un foyer interreligieux d'étudiants à Saint-Pierre en Gallicante. Cette nouvelle expérience pourra se cristalliser dans les jours à venir en centre d'échanges sur l'œcuménisme et le dialogue interreligieux. C'est notre manière de rendre vivant notre charisme au service du Royaume et de travailler de manière à revitaliser la Mission d'Orient.

### **L'Assomption dans le monde de ce temps pour quelle mission ?**

Que nous reste-t-il à faire ? Il y a 16 ans, nous ré-exprimions notre charisme assorti de cette orientation fondamentale qui nous a définis comme hommes de communion, proposant la foi et solidaires des pauvres. Il y a une décennie, nous avons réitéré notre fidélité à Emmanuel d'Alzon pour l'avènement du Royaume. Et, il y a peu que nous avons mis du vin nouveau dans les outres neuves afin que le Christ parle aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui. Or, notre monde demeure encore divisé. L'individualisme, l'ethnocentrisme, le nationalisme à outrance et l'obsession à la propriété repoussent la valeur du bien commun, le désir de vivre ensemble et rendent assez difficile notre communion.

Puisque le Royaume, nous le professons, doit s'étendre d'abord en nous avant d'atteindre les périphéries existentielles de notre monde, il y a lieu de promouvoir une Assomption missionnaire dans le but de prévenir une fragmentation identitaire. Une Assomption intrinsèquement unie autour du Christ pour faire face comme un corps aux défis du monde présent. J'estime qu'il est encore temps de réévaluer les acquis de ces précédents chapitres

généraux afin, d'une part, de progresser de façon plus concrète sur le chantier déjà entamé de l'internationalité et de l'interculturalité, de l'unité dans la mission, de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux et, d'autre part, d'approfondir et de rendre visible notre engagement apostolique sur des questions de justice et paix, d'écologie et de communication qui devraient exploiter au maximum des possibilités qu'offre le continent numérique.

Nous venons de célébrer nos 175 ans de fondation, timidement à cause de la pandémie car la Covid-19 a bousculé nos choix, nos modes de vie et de penser. 175 ans après, près de deux siècles, le monde a beaucoup évolué, l'Église et la théologie aussi. Voudrions-nous malgré cela continuer à appliquer des remèdes d'autrefois aux problèmes du monde de ce temps ? Il ne s'agit pas de changer radicalement ou littéralement l'intuition du fondateur. Mais, en nous disant hommes de notre temps, de faire que l'Assomption d'aujourd'hui – s'abreuvant à son charisme vivant, bien sûr – soit à même de porter encore son projet apostolique de façon beaucoup plus intégrale, en repérant les multiples facettes de l'homme d'aujourd'hui où se cachent des espoirs d'un monde nouveau ? Voilà qui inspirera de possibles chantiers à explorer, dans l'attente que s'établisse définitivement le règne de Dieu. Tels sont les défis à relever, parmi tant d'autres, qui attendent le prochain Chapitre général : à lui de justifier notre raison d'être, à travers la pertinence de notre action apostolique dans le monde de ce temps.

**P. Jean-Glory MUKWAMA  
 LUWALA  
 (Saint-Pierre-en-Gallicante,  
 Jérusalem)**

## Que deviennent les Sœurs de Ste Jeanne d'Arc ?

La congrégation fondée au Canada par le P. Marie-Clément Staub, a.a., est sans doute peu connue de beaucoup d'assomptionnistes. Nous leur avons demandé quelques nouvelles pour « AA Info »



Le P. Marie-Clément Staub, fondateur des Sœurs de Ste-Jeanne d'Arc, et Mère Jeanne du Sacré-Cœur, cofondatrice.



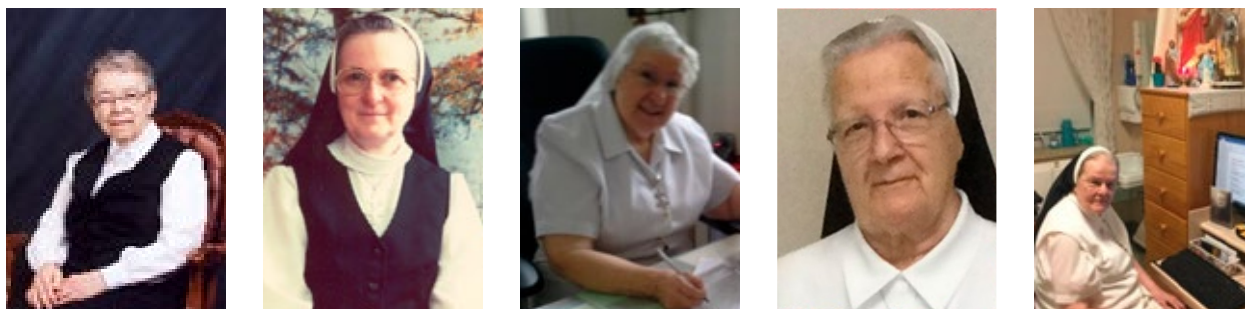
Les Sœurs de Sainte Jeanne d'Arc, qui font partie de la grande famille assomptionniste, aiment toujours mettre leur fondateur, le P. Marie-Clément Staub, en relief. Il est un « vrai de vrai » assomptionniste, tellement qu'il fut déclaré « Vénérable » par l'Église le 3 avril 2014 aussi à cause de sa pratique des vertus reliée au charisme du Fondateur le Vénérable Emmanuel d'Alzon. Nous le surnommons « notre Père » avec respect et tendresse.

Nos anciennes consœurs qui ont vécu à ses côtés nous ont légué un héritage qui nous donne le goût de suivre ses enseignements de chaque jour. Nous désirons rappeler le souvenir de notre Mère Jeanne du Sacré-Cœur (Céline Benoit), une franco-américaine que nous honorons comme cofondatrice, première Supérieure générale.

Dans son humilité, Mère Jeanne a toujours valorisé l'autorité du P. Marie-Clément en le secondant en tout, car elle considérait ses paroles comme la volonté de Dieu pour ses « Enfants de Jeanne d'Arc ».

Notre Père n'a non seulement fondé notre Communauté, mais également le Montmartre Canadien à Québec. La dévotion à l'amour du Cœur de Jésus s'y continue avec une spiritualité adaptée aux besoins de la vie en 2022. Du haut de la « Lorraine céleste » (appellation de nos maisons d'œuvres, en souvenir de Ste Jeanne d'Arc), notre fondateur doit sûrement se réjouir que cette dévotion au Sacré Cœur qu'il a tellement propagée, est encore vivante même 86 ans après son décès.

Au moment de vendre notre maison-mère, le tombeau de notre Vénérable Père



(de gauche à droite) Les Sœurs Gilberte Paquet (Supérieure générale), Yolande Roy, Agathe Précourt, Marguerite Rousseau et Pauline Talbot.

fut transféré solennellement dans le sanctuaire du Montmartre le 21 novembre 2012. Nous nous souvenons encore de la surprise du Fr. Pierre-Jean Genest qui prit l'initiative de faire sonner les cloches du sanctuaire lorsque la procession s'est formée pour se rendre de notre maison mère au Montmartre. Le P. Édouard Shatov était le chantre et le P. Marcel Poirier a eu une homélie hors pair qui est conservée aux archives.

Donc, à vous tous et toutes, visiteurs à Québec de part et d'autre dans le monde, ne manquez pas de vous rendre à ce tombeau, afin d'intercéder pour la béatification de cet « homme de Dieu », et lui exposer vos demandes ; le Père Vincent Leclercq, a.a., est le postulateur de sa cause. Le Supérieur général des A.A. affirmait l'année dernière à notre Supérieure générale : « *La Cause est déjà bien avancée !* » Prière de faire connaître les faveurs obtenues à Sœur Pauline Talbot, notre dévouée vice-postulatrice<sup>1</sup>.

L'an dernier a vu la communauté enclencher une Assemblée générale et, le 3 septembre, Sr Gilberte Paquet a accepté un second mandat comme Supérieure générale. Son conseil fut renouvelé au complet : Sr Jeanne d'Amours a été élue Conseillère et choisie Assistante ; Sr Rollande Bossé a été élue Conseillère et assume la tâche de Secrétaire ; Sr Francine Bouffard a vu sa responsabilité

comme Économe renouvelée par le Conseil. Nous sommes en très bonnes mains, car ses capacités dans ce domaine sont excellentes. Le Chapitre général est désormais une Assemblée générale à cause de la diminution des membres.

En 2022, notre apostolat premier reste celui d'une fervente prière en faveur du sacerdoce à tous les niveaux de l'Église. Notre Communauté a aussi le souci d'aider à la formation des futurs prêtres. En plus des Sœurs de l'administration générale, quelques-unes sont encore en activité malgré le ralenti causé par les effets du fléau de la Covid-19. Ainsi, Sr Yolande Roy s'occupe de deux œuvres chères au cœur du P. Marie-Clément : les Associé(e)s de Sainte-Jeanne d'Arc et l'Association de Prière et de Pénitence, présidée par le P. Jean-Bosco, a.a. Aussi, si vous avez un cœur sacerdotal qui désire prier avec nous pour les prêtres, vous n'avez qu'à vous adresser à Sr Yolande pour plus d'information<sup>2</sup>.

La très belle voix de Sr Francine Bouffard l'invite à faire du ministère en paroisse comme chantre aux messes dominicales, en plus de participer activement avec Sr Francine Roberge comme choriste en la chapelle de notre résidence. Malgré un certain âge, deux vaillantes compagnes travaillent à tour de rôle à la sacristie. Elles ont la chance d'être en

service direct auprès des prêtres.

Sr Françoise Gaudreau est supérieure au 7<sup>e</sup> étage où résident les sœurs autonomes, et Sr Yolande Roy, ancienne Supérieure générale, est son Assistante estimée. Deux autres Supérieures générales émérites vivent à l'infirmerie : Sr Agathe Précourt et Sr Pauline Talbot.

Comme ce texte va paraître dans le bulletin assomptionniste de Rome, il nous fait plaisir de parler de nos Sœurs qui ont œuvré à Due Pini. Sr Marguerite Rousseau est encore en forme et est animatrice auprès de nos malades au 6<sup>e</sup> étage de l'infirmerie intercommunautaire. Sr Marie-Jeanne Roy, en perte d'autonomie, vit au 3<sup>e</sup> étage de l'infirmerie. Nos Srs Marguerite Dufour et Antonine Tardif sont décédées et font maintenant partie de la « Lorraine céleste ».

Enfin, Sr Denise Murphy travaille pour les jésuites à Québec. Et la soussignée, Sr Juliette Laporte, est professeur de langues pour le diocèse de Québec : si des lecteurs ont besoin d'un secours linguistique pour leur ministère, je me ferai un plaisir de les accueillir comme étudiants !

Sœur Juliette LAPORTE, s.j.a.

<sup>1</sup> Sr Pauline Talbot : [talbotp35@gmail.com](mailto:talbotp35@gmail.com)

<sup>2</sup> Sr Yolande Roy : [yolanderoyia@hotmail.com](mailto:yolanderoyia@hotmail.com)

S. Juliette Laporte : [laportesja@gmail.com](mailto:laportesja@gmail.com)



# Un assumptionniste exposé dans une mairie

La commune de Pont-l'Abbé d'Arnoult, en France, a dédié un espace au Fr. Roland Duny, resté plus de 50 ans dans ce village charentais.

**D**ix ans après leur départ, le souvenir des assumptionnistes reste vivant à Pont l'Abbé d'Arnoult, tout spécialement la figure du Fr. Roland Duny qui a marqué la vie de cette petite commune de Saintonge durant 53 ans, dont 47 ans d'éconamat et d'intendance du noviciat de la Province de Bordeaux. Cette lourde tâche ne l'a pas empêché de s'investir dans le secteur pastoral : catéchèse, accompagnement des enfants de chœur, célébrations d'obsèques, coordination de la kermesse paroissiale, réalisation d'une crèche vivante monumentale qui attirait à Noël des centaines de curieux.

Chaque samedi, il parcourait les rues du village pour distribuer de porte à porte la presse catholique : *Le Pèlerin*, *Notre Temps*, *Pomme d'Api*, *Oka-pi*... Et puis, comme si cela ne suffisait pas, il se mit à organiser voyages et pèlerinages à travers l'Europe, auxquels ont participé des centaines d'habitants de la commune et de villages environnants. Pour cela, il avait même passé le permis de conduire « transport en commun ». Il est à l'origine de deux associations locales : les jeunes de Pont l'Abbé et les chômeurs de l'Arnoult.

Toujours souriant, disponible, coiffé d'un éternel béret béarnais (sa région d'origine), il était connu et apprécié de tous. Pas étonnant qu'ils aient été nombreux, le 18 décembre dernier, à assister à l'inauguration d'un « Espace Frère Roland Duny » devant le presbytère de Pont-l'Abbé. Une plaque signalétique et un tableau représentant Roland à divers moments de sa vie ont été inaugurés par le Maire. Signe du rayonnement de ce Frère, étaient également présents le maire d'une commune voisine, le député de la circons-



cription, une conseillère départementale, un conseiller régional, tous munis de leur écharpe tricolore. Un bel hommage à ce religieux-citoyen, enraciné comme eux dans les réalités locales.

À l'apéritif offert par la mairie dans la grande salle du Noviciat, au château de La Chaume, beaucoup évoquaient des souvenirs qui les rattachaient à l'Assomption et à Roland. Tels ces deux hommes regardant par la fenêtre l'état pitoyable des pelouses laissées à l'abandon et se remémorant les bons moments passés avec Roland à les entretenir quand ils étaient plus jeunes.

Benoît Combaud et Lydie Ruaud, maîtres d'œuvre de cette journée, sont aussi les auteurs d'un ouvrage sur l'histoire de ce noviciat de 1934 à 2012<sup>1</sup>. Benoît, voisin de notre maison, a connu très jeune le Fr. Roland et lui garde un attachement affectueux. Saint-Antoine de la Chaume a formé plus de 750 jeunes religieux, dont une centaine d'Espagnols, de Belges, d'Anglais, de Grecs, de Chiliens, un Croate, un Bulgare, un Chinois... Certains ont connu une certaine notoriété, quelques-uns ont souffert la persécution au Brésil, tel autre est devenu évêque...

Au 1er juillet 2021, 42 assumptionnistes anciens novices de Pont-l'Abbé étaient encore en vie. C'est dire l'importance de ce lieu pour l'Assomption et l'attachement que beaucoup lui manifestent. Les locaux, inoccupés depuis dix ans et laissés en l'état, attendent encore un acquéreur. Un processus de vente est d'ailleurs actuellement en cours.

**Fr. Jean-Michel BROCHEC**  
(Layrac)

article paru dans **ATLPE** n° 33  
(décembre 2021)

<sup>1</sup> *Il était une fois le noviciat Saint-Antoine de la Chaume... Un lieu, des hommes*, Collection « Mémoire Assomptionniste », 129 p. - à demander à la Maison provinciale d'Europe.

# Les années d'épreuves du P. d'Alzon

La manière dont notre fondateur a fait face à toutes sortes de difficultés peut nous servir de guide pour unifier notre vie dans la foi et la persévérance

La vie du P. d'Alzon ne fut pas exempte de difficultés. Celles-ci ont entraîné leur lot de souffrances : physiques - on se souvient de ses névralgies et de maux de dents récurrents -, mais aussi morales, sociales ou spirituelles. Dans les années 1854-1857, la santé lui fait particulièrement défaut. L'épreuve de la maladie est d'autant plus difficile à supporter pour cet homme qui déborde d'énergie. A cela, s'ajoutent de graves difficultés dans la gestion du collège de Nîmes. Il y a enfin le souci de la congrégation qui peine à se faire reconnaître et à démarrer. Notre fondateur a porté tout le poids de cette croissance difficile. Comment réagissait-il face aux difficultés, devant les incertitudes et les contrariétés de la vie ?

Les épreuves du P. d'Alzon nous rejoignent. Surtout si nous affrontons une période plus délicate de notre vie. Elles sont aussi l'occasion d'envisager autrement la sainteté de notre fondateur, et une invitation à lui ressembler davantage dans des épreuves qui sont peut-être aussi un peu les nôtres aujourd'hui... A peine sortis d'une pandémie, nous assistons impuissants à une guerre en Europe. Nous connaissons les difficultés du démarrage dans nos nouvelles fondations ; un faible recrutement dans certaines régions ou l'insécurité et la précarité économique. Partout, l'on s'attriste comme lui d'observer une sécularisation croissante de nos sociétés... sans parler des récents scandales qui ont marqué l'Église et terni l'image de la vie religieuse.

Quels sont les traits de personnalité, les vertus naturelles et surnaturelles, de notre fondateur qui lui permettent de faire face aux difficultés ? Comment nous guide-t-il dans les épreuves qu'il semble avoir traversées avant nous ? Tel est le sujet de cet article.

## La crise des débuts : une souffrance globale mais une foi totale

En avril 1844, le P. d'Alzon est prêtre de-

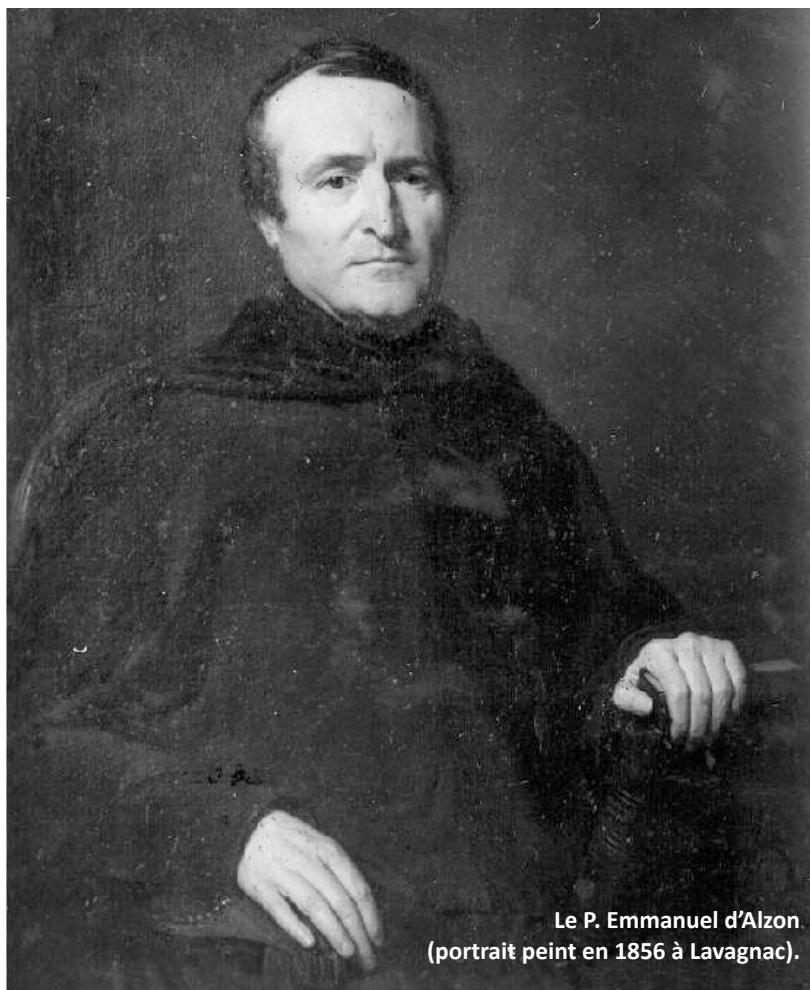
puis dix ans. Il est encore très jeune (33 ans), et pourtant il semble déjà épuisé. Obligé de se reposer pendant trois semaines au château familial de Lavagnac, suite aux fatigues du Carême et d'un gros rhume, il écrit ces mots étranges à Mère Marie Eugénie de Jésus : *« Du reste, je suis, ce me semble, dans une soumission très calme, très triste et très sèche à la volonté de Dieu. Ces trois mots suffisent pour me peindre tout entier, et je n'ai pas le courage de dire plus, parce qu'il n'y a pas plus. »* (13 avril 1844)

Difficile de savoir pourquoi le jeune abbé D'Alzon se sent *« très calme, très triste et très sec »*, sans énergie finalement. Partant de sa fatigue, il explique à Marie-Eugénie que sa souffrance est devenue globale : elle affecte à la fois sa pensée, son humeur et sa volonté. En lui confiant son état d'âme – une âme qu'il a déjà appris à bien examiner –, le P. d'Alzon nous rappelle ici toute l'ampleur de la souffrance et le risque encouru lorsque nous traversons l'épreuve. Il dévoile le sens spirituel qu'il parvient à lui donner. Sa souffrance est devenue pour lui comme *« un principe de vie »* dans la mesure où elle le ramène sans cesse à Dieu.

*« Je n'ai, au milieu de ces crises, d'autre parti à prendre que de me jeter entre les bras de Dieu. Après la fatigue vient le repos, et c'est pour cela que je sens moins souvent le besoin d'une direction. La souffrance même me ramène à Dieu et sous la main de Dieu. Je vois ordinairement que l'humiliation, subie par la vue de ma corruption, est un principe de vie et de conversion. »* (lettre du 27 avril 1844)

## Trouver Dieu en toute chose y compris dans les difficultés

Cette force intérieure, acquise dans la faiblesse et au prix de l'épreuve, nous offre de méditer sur la personnalité spirituelle du P. d'Alzon. Car à cet instant de la correspondance, il compte davantage sur Dieu qu'il ne



Le P. Emmanuel d'Alzon.  
(portrait peint en 1856 à Lavagnac).

peut compter sur lui-même. Une telle attitude lui permettra de relativiser les difficultés et de dépasser bien des épreuves.

Pour s'en rendre compte, citons ce qu'il écrit le 16 août 1844 à Marie Eugénie de Jésus : « *J'ai là-haut, à l'infirmerie, une mère auprès de son fils menacé d'une fièvre typhoïde. Croyez-vous qu'elle s'inquiète beaucoup de savoir si le mal est contagieux ? Hé, mon Dieu, oui, pauvre fille, il faut vous résigner à souffrir, mais non pas avec le fatalisme qui néglige le remède ; il faut souffrir comme le malade qui sait que dans une crise, l'énergie morale est le plus puissant des remèdes ; il faut souffrir comme Jésus-Christ.* »

Dans les difficultés, il cherche énergiquement toutes les solutions possibles mais trouve aussi

les moyens de ressembler davantage au Christ Jésus. Il applique ce principe à tout type de difficultés, même économiques. Il écrit le 22 septembre 1848 : « *Dans un temps comme le nôtre où l'argent est tout, ceux qui veulent être à Dieu doivent supporter le martyre des écus.* » Les épreuves sont pour lui une manière de témoigner de Dieu et deviennent ainsi une source d'énergie.

### **La persévérance : garder le cap malgré l'expérience de la vulnérabilité**

1854 va donner une allure très concrète à cette sagesse de vie qu'on pourrait juger trop « idéaliste ». Cette année-là, le P. d'Alzon est confronté à l'expérience de la vulnérabilité dans sa propre chair. Le 19 mai, il est menacé de congestion céré-

brale due au surmenage et à de multiples préoccupations<sup>1</sup>. « *Je suis tombé malade en 1854, écrira-t-il à Marie Correnson le 20 juillet 1871, et cela a duré trois ou quatre ans, avec des fatigues et tortures inouïes.* » Le P. Athanase Sage estimait, pour sa part, que « *le 19 mai 1854 est une date décisive dans l'histoire de la sainteté et de la spiritualité du P. d'Alzon* ».

Certes, les difficultés de santé ne priveront pas le P. d'Alzon de toute activité. En 1854, il achève par exemple la rédaction de la *Règle de l'Assomption*, un texte majeur dans l'histoire de notre congrégation. Mais la maladie va le limiter considérablement et le gêner durablement dans l'ensemble de ses obligations. Pendant trois ans, une série de difficultés seront à la fois la source et les conséquences de son état de santé.

A partir de décembre 1855, le P. d'Alzon est même contraint de se retirer à Lavagnac pour un temps de repos<sup>2</sup>. Et pendant plus de deux ans, il sera obligé de réduire ses activités « *au moins de moitié* », estimait le P. Périer-Muzet. Durant l'année 1856, contraint de rester à Montpellier ou à Lavagnac, il n'assure que de rares visites à Nîmes où il retrouve d'ailleurs tous ses soucis. Il suit successivement deux cures à Lamalou-les-Bains et entreprend un voyage à Paris (juillet-août), où il se rend une seconde fois pour un séjour plus long, de novembre 1856 à mai 1857. Là, il s'abandonne aux soins de Mère Marie-Eugénie qui commence à s'inquiéter sérieusement. En fait, le P. d'Alzon arrive complètement épuisé au couvent d'Auteuil. D'ailleurs, c'est l'abbé de Cabrières, un ancien élève du collège, qui dirige le collège depuis la rentrée d'automne 1855.





Lamalou-les-Bains (Hérault), où le P. d'Alzon a fait deux cures de repos.

Durant cette période de repos forcé, les soucis ne disparaissent pas pour autant. Ils s'accumulent, au contraire. Le P. d'Alzon puise alors au-delà de ses forces et continue à se donner totalement : « *Il faut agir sur la terre pour mieux se reposer dans le ciel* », aime-t-il à répéter à ceux qui s'inquiètent pour lui ou de leur santé<sup>3</sup>.

### **Le martyr des écus : une épreuve de la foi, une affaire de solidarité et d'humilité**

Au début de mars 1855, le P. d'Alzon se rend à Montpellier pour tenter d'obtenir un prêt auprès de ses parents. Ceux-ci refusent et lui demandent au contraire de se défaire du collège de l'Assomption<sup>4</sup>.

En janvier 1856, les parents D'Alzon sont résolus à assainir les affaires financières de leur fils. Ils font nommer deux experts, M. Devès et l'abbé Berthomieu qui a sa confiance<sup>5</sup>. Quelques semaines plus tard, on l'informe de la situa-

tion réelle du collège<sup>6</sup>. Le 29 février 1856, il est obligé d'accepter l'humiliation de voir fermer le collège de Nîmes<sup>7</sup>.

En septembre 1856, alors qu'une contre-expertise de la gestion du collège est confiée au Fr. Saugrain et au Père Brun, le résultat est tout aussi accablant : « *Le collège ne fait pas ses frais, l'orphelinat de Mireman est ruiné.* »<sup>8</sup> Saugrain se rend également à Paris afin de vérifier les comptes du collège de Clichy<sup>9</sup>.

S'agissant des affaires de Nîmes, les bonnes nouvelles ne viendront qu'en 1957. Le 13 mai, le P. d'Alzon arrive de Paris pour appuyer la proposition de Mère Marie-Eugénie. Elle l'a devancé à Nîmes pour tenter de sauver le collège d'une vente voulue par sa famille. En juin 1857, les D'Alzon font savoir qu'ils refusent la proposition de Mère Marie-Eugénie. Le P. d'Alzon en est évidemment très affecté. Il a alors l'humilité d'un enfant et la réaction d'un

véritable disciple de Jésus : « *Je crois que pour reprendre un peu d'amour et la première fraîcheur de l'amour, il faut redevenir un peu enfant avec Notre-Seigneur. Voici ce qui m'arriva hier soir... Je rallumai ma bougie, je me relevai, je fis la prière devant mon crucifix. Je le détachai de son clou, je le mis avec moi dans mon lit...* »<sup>10</sup>

Quelques semaines plus tard, le Fr. Saugrain émet l'idée d'un rachat du collège par une société d'actionnaires, qui seraient des amis ou anciens élèves de l'Assomption. A la distribution des prix du 11 août 1857, l'abbé De Cabrière peut annoncer que le collège de Nîmes va continuer sa route<sup>11</sup>. Cependant, la famille D'Alzon s'entête et somme le comité des actionnaires d'en finir avec le collège de Nîmes. Le P. d'Alzon en est profondément bouleversé. Dès le lendemain, il quitte Lavagnac pour une nouvelle cure à Lamalou-les-Bains. ▶

Pendant son repos forcé, Mère Marie-Eugénie souscrit pour 60 actions en faveur du collège de Nîmes.

De Lamalou, le P. d'Alzon écrit au P. François Picard : « *Ma très profonde conviction est que Dieu ne nous ôte les forces à plusieurs que pour nous forcer à prier. Nous ne sentons pas assez le prix de la prière... Il faut aller à Dieu simplement par le cœur, dans une très profonde adoration.* »<sup>12</sup>

Le 18 octobre 1857, l'affaire du collège de Nîmes est officiellement terminée : libéré de toute responsabilité financière, le P. d'Alzon en assume désormais seul, la responsabilité morale<sup>13</sup>.

### **Le besoin de se recentrer sur son œuvre**

Au milieu de multiples difficultés, le P. d'Alzon a montré un courage et une persévérance étonnante. Le 12 septembre 1855, il se rend à Clichy où se tient le 3<sup>e</sup> chapitre général de la congrégation, une seule séance en ce temps-là<sup>14</sup> ! Il est vrai que l'Assomption ne compte alors que onze profès de chœur : les PP. d'Alzon, Brun, Pernet, Saugrain, Picard, Laurent, Tissot, Lévy, Galabert, O'Donnell et Cusse. Dix ans après sa fondation, elle n'a encore aucune garantie de survie.

Vers la fin de l'année 1855, le P. d'Alzon prend une résolution importante, celle de se consacrer uniquement à la congrégation : « *J'ai fait mon vœu ce matin, puis j'ai eu envie de le défaire en ce sens que je suis résolu, même sans vœu, de ne m'occuper que de mon œuvre, et, pour le reste, je préfère prendre Notre-Seigneur par la générosité en m'en rapportant tout à lui.* »<sup>15</sup>

Il a reconnu ses limites personnelles et renoncé dans la confiance et dans la foi à de

nombreuses charges, activités ou représentations, notamment à l'échelle nationale. L'épreuve l'a muri et opéré une transformation radicale dans sa vie. Désormais, il se concentrera uniquement sur sa congrégation naissante. Et il ose « tout » confier au Seigneur, jusqu'à ses propres limites. Il offre aussi une confiance extraordinaire à ses religieux, pourtant bien jeunes et peu nombreux. Il les remercie pour leur sollicitude fraternelle à son égard et se fie à leur esprit d'unité pour le remplacer dans les tâches qu'il ne peut plus entreprendre lui-même, notamment à Nîmes, le « berceau » de son œuvre où il a plaisir à se rendre.

Le 19 juillet 1856, il explique tout cela à son ami Germer-Durand : « *Les rangs de l'ancienne Assomption s'éclaircissent si fort que les arbres restés debout dans cette pépinière si pleine d'espérance peuvent mieux mêler leurs branches. Ce n'est pas ma faute, si la maladie me force à me transplanter ; je retrouve toujours mon ancien creux avec bonheur et tout ce qui y a poussé, grandi à côté de moi.* »<sup>16</sup>

Le 9 octobre 1856, il conseille cette même confiance en Dieu et unité de vie à l'une de ses dirigées, Joséphine Fabre, qui se retrouve elle-même en difficultés : « *Dieu nous envoie des ennuis, comme un chien après un lièvre, pour nous forcer à nous jeter entre ses bras, et nous sommes bien fous quand nous cherchons un autre asile. Prenez toujours de plus en plus la communion pour le centre de votre vie.* »<sup>17</sup>

La bonne nouvelle ne viendra que le 1<sup>er</sup> mai 1857. En effet, « *au milieu de grands soucis, écrit-il, la Congrégation des Évêques et des Réguliers accorde le décret de louange à la Congrégation des Prêtres de l'Assomption* ».

### **Au cœur des épreuves, la grâce de regarder en haut et de préparer l'avenir**

Le P. d'Alzon n'a pas seulement subi les épreuves de la vie, il en a fait « quelque chose », au sens où il en a tiré une grande maturité dans sa vie spirituelle et une plus grande simplicité dans sa vie religieuse. Sa relation au Seigneur est désormais caractérisée par une confiance inconditionnelle, et son apostolat plus sensible à la souffrance des autres. Les épreuves ont approfondi son désir de Dieu et aiguisé son désir de répondre aux défis de la société française meurtrie par la Révolution. Elles l'ont également poussé à s'ouvrir plus largement encore aux besoins de l'Église et du monde.

La preuve en est cet échange avec le P. François Picard lorsqu'il s'agit de donner un nom à la congrégation : « *Le nom que nous voudrions prendre serait celui d'Augustins de l'Assomption, et non pas d'Augustins de France... Nous tenons surtout à la pratique de la pauvreté. Nous la croyons indispensable pour les temps présents et comme protestation contre les mœurs actuelles... Nous tenons par-dessus tout à développer dans les esprits et les cœurs l'amour de l'Église romaine.* »<sup>18</sup>

A l'une de ses dirigées, le P. d'Alzon explique que les souffrances sont capables de dilater les cœurs. Elles nous aident à mieux aimer le Christ et son Église : « *Mais je ne suis pas moins touché de vos sentiments d'amour filial pour l'Église. Nourrissez-vous de cet amour, qui n'est que le développement de l'amour pour Notre-Seigneur. Priez beaucoup pour l'Église, vivez pour elle, souffrez pour elle. L'Église, c'est la plénitude de Notre-Seigneur.* »<sup>19</sup>

Photographie du P. d'Alzon, marqué par ses épreuves de santé (vers 1859-1862).



## Conclusion

Ces années d'épreuves représentent pour le P. d'Alzon à la fois un chemin de Croix et une ascension spirituelle. Il y eut un avant et après la maladie de 1854. Auparavant, il était plein d'ardeur mais aussi pris par mille activités. La maladie lui a permis de s'interroger sur sa mission et la Congrégation qu'il avait fondée et de se « poser » humblement devant Dieu et de se « reposer » sur lui. « *Ce que Notre Seigneur me paraît surtout me demander, c'est de me retirer de beaucoup de choses pour ne m'occuper que de mon œuvre et de laisser tomber tout ce qui ne va pas à cette pauvre Œuvre.* » (3 juin 1855. *Ecrits Spirituels*, p. 819)

Pendant ces années de profonde remise en question et de conversion du P. d'Alzon, une

dimension importante de notre spiritualité prend forme. Et les toutes premières Constitutions ainsi que le *Directoire* vont être rédigés. L'examen du Règne, que le P. d'Alzon a souvent rappelé et qu'Edgar Bourque, assomptionniste nord-américain, a actualisé pour nous, guide plus particulièrement la juste attitude devant l'adversité ou l'épreuve. En 1969, Bourque disait, lors d'une session aux Oblates de l'Assomption : « *Rien en nous n'est proportionné au Royaume sauf que Dieu veut se servir de nous. Le P. d'Alzon s'en émerveille : 'Ce qu'il faut surtout admirer, c'est la puissance divine éclatant là où les moyens humains sont les plus faibles. Il semble que Dieu veuille constamment tout de rien'.* »<sup>20</sup>

**P. Vincent LECLERCQ**  
Postulateur général

- 1) Sur son état de santé et le diagnostic clinique, lire la lettre du P. d'Alzon à Marie-Eugénie de Jésus du 19 mai 1854. Son médecin à Lamalou, le docteur PRIVAT écrit : « *Le P. d'Alzon, à la suite de fortes préoccupations, éprouva de fréquents vertiges avec sensation de tensions douloureuses dans la tête, et impossibilité de se livrer à un travail mental* ». Cité dans *Le Père d'Alzon en images, Cahiers du Bicentenaire d'Alzon 2010*, n° 14, p. 45.
- 2) Lettres du P. d'Alzon, t. I, p. 629 n. 1 à Marie du Saint-Sacrement de Gouy, 14 décembre 1855.
- 3) Lettres du P. d'Alzon, t. II, p. 102 : à Mme Varin d'Ainville datée vers le 14 juin 1856.
- 4) Lettres du P. d'Alzon, t. I, p. 527 : à Marie-Eugénie de Jésus, 3 mars 1855.
- 5) Lettres du P. d'Alzon, t. II, p. 19 n. 2 : à Marie-Eugénie de Jésus, vers 3 février 1856.
- 6) Lettres du P. d'Alzon, t. II, pp. 40-41 n. 1 : à Marie-Eugénie de Jésus, 13 mars 1856.
- 7) Lettres du P. d'Alzon, t. II, p. 38 n. 3 : à Marie-Eugénie de Jésus, 29 février 1856.
- 8) Lettres du P. d'Alzon, t. II, p. 126 : à Juliette Combié, 14 septembre 1856.
- 9) Lettres du P. d'Alzon, t. II, p. 130 : à Marie-Eugénie de Jésus, 25 septembre 1856.
- 10) Lettres du P. d'Alzon à Marie-Eugénie de Jésus, samedi 20 juin 1857.
- 11) Lettres du P. d'Alzon à Germer-Durand, 23 août 1857.
- 12) Lettres du P. d'Alzon au P. Picard, 27 septembre 1857.
- 13) Lettres du P. d'Alzon à Hippolyte Saugrain, 7 octobre 1857 et à Marie Eugénie de Jésus, 9 octobre 1857.
- 14) Lettres du P. d'Alzon à Juliette Combié, 12 septembre 1855.
- 15) Lettres du P. d'Alzon à Marie-Eugénie de Jésus, vers le 15 décembre 1855.
- 16) Lettres du P. d'Alzon à Germer-Durand, 19 juillet 1856.
- 17) Lettres du P. d'Alzon à Joséphine Fabre, 9 octobre 1856.
- 18) Lettres du P. d'Alzon au P. François Picard, 7 janvier 1857.
- 19) Lettres du P. d'Alzon à Eulalie de Régis, 15 avril 1857.
- 20) Citation du Père d'Alzon, extraite des *Cahiers d'Alzon* publication du P. Bisson, vol 6 ; 72-2, # 371.



## 40 ans d'Assomption en Ukraine

Odessa, Kiev, le Donbass... Ces noms résonnent de manière tragique dans l'actualité de notre monde. Mais saviez-vous que ce furent aussi des lieux exceptionnels d'apostolat assomptionniste ?



Notre fondateur déclarait en conclusion du chapitre général de 1873 : « Comme Jésus à ses grossiers disciples, j'ose vous dire: Messis multa. Les disciples, devenus apôtres, firent la conquête du monde. Voyez, mes Frères, si vous voulez conquérir la Russie et en porter l'abondante moisson dans les greniers du Père de famille. Je tremble en vous parlant ainsi, et pourtant quelque chose me crie que si l'Assomption le veut, Dieu aidant, la moisson lui appartiendra. » (*Ecrits spirituels*, p. 186)

Durant les dix dernières années de sa vie, le P. d'Alzon fut obsédé par le mystérieux empire russe. Il rêvait d'y envoyer des missionnaires vers ces contrées : « Une maison à Odessa. C'est fort, mais c'est mon idée », écrit-il en 1875<sup>1</sup>. Encore deux mois avant sa mort, il écrit : « C'est à Odessa qu'il faudra porter nos efforts. »<sup>2</sup> Son imaginaire se nourrissait d'une correspondance qu'il entretenait avec Mme Joséphine Fricero.<sup>3</sup>

Les assomptionnistes poseront les pieds dans ce qui est aujourd'hui l'Ukraine en se fixant sur trois points : à l'Est dans le Donbass avec le poste de Makiïvka, au Sud sur la mer Noire avec Odessa, et au centre à Kiev.

### Odessa

À Odessa, le P. Auguste Maniglier (1874-1958) débarque le 20 novembre 1905 en compagnie du Fr. François de Sales Bonnefoy, un des trois premiers religieux envoyés en Orient au P. Galabert. Il devient vicaire de Notre Dame de l'Assomption, une paroisse internationale qui compte près de 60 000 catholiques pour les trois quarts polonais. Parlant couramment l'italien, l'allemand, le russe et le polonais, il développe très vite son action auprès des Odessites très cosmopolites, il est très apprécié de son évêque Mgr Joseph Aloïs Kessler (1862-1933) résidant à Saratov.



Père Auguste Maniglier (1874 – 1958)

S'appuyant sur le mécénat de de la colonie française et en particulier de M. Alex Vassal, le P. Maniglier acquiert un logement de 25 pièces qu'il transforme en foyer de jeunes pouvant héberger 60 pensionnaires. En 1913, il bâtit l'église Saint-Pierre, dont la première pierre est bénie le 3 mars et qui fut consacrée le 28 septembre. Il se maintient à son poste durant la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale. Mais les combats entre l'Armée rouge et les troupes blanches se terminent en 1920 par la victoire des bolchéviques. En février 1920, le P. Auguste est rapatrié en France, et l'église est fermée.

En juin 1941, Odessa est occupée par les forces armées roumaines, alliées de l'Allemagne nazie, qui poussent jusqu'à la Volga. Le P. Judaïel Nicolas (1901-1984), alors en poste à Blaj (Roumanie), en profite pour rouvrir notre église en 1943, en restaurer l'intérieur et refaire lui-

même la mosaïque de saint Pierre qui surmonte la porte d'entrée. Mais en 1945, Odessa repasse sous contrôle soviétique et le 29 avril, le P. Judaïel est arrêté et conduit à la Loubianka, le siège du KGB à Moscou pour être jugé. Commença alors une longue détention dans les camps de Sibérie (1943-1954) qu'il racontera dans son livre *Onze ans au paradis*<sup>4</sup>. Peu de temps avant l'annexion de la Crimée en 2014, l'évêque d'Odessa-Simféropol écrivait à notre Supérieur général pour solliciter le retour des assomptionnistes dans son diocèse ... Le pourra-t-on un jour ?

### Kiev

Le P. Evrard Evrard (1878-1960) arrive à Kiev en 1908 comme chapelain de la colonie française et aumônier dans un orphelinat polonais<sup>5</sup>. Aussitôt après son ordination à Rome en 1905, il avait rejoint le P. Auguste Maniglier à Odessa (1906-1907). C'est de là qu'il gagne Kiev où il est affecté au service de la colonie française durant 7 ans. Il y fonde un foyer pour jeunes catholiques, tout en résidant à l'orphelinat polonais et en prêtant son concours à la paroisse polonaise Saint-Nicolas. La présence d'étrangers au service des cultes non orthodoxes est sous la surveillance spéciale des organes de la sécurité intérieure. Depuis 1820, les jésuites ont été expulsés de Russie et la police y veille, même après la révolution de 1905.

En septembre 1911, le P. Evrard se trouve mêlé à une étrange histoire. L'asile polonais où il héberge alors un jésuite, le P. Werczinski, jésuite, qui se voit frappé d'un décret d'expulsion. Mais on le confond avec le P. Evrard, qui est arrêté ! La colonie française proteste aussitôt auprès du gouverneur et du ministre-

président Piotr Stolypine<sup>6</sup>, qui se trouve alors à Kiev, pour lever le décret qui ne devait pas le viser et obtenir que soit maintenu à son poste le père fondateur de leur foyer national. Reçu durant plus d'une heure par le ministre-président<sup>7</sup>, le P. Evrard convainc celui-ci qu'il n'était pas jésuite et, séance tenante, obtient la révocation de son ordre d'expulsion. Quelques heures plus tard, ce même Stolypine avec à ses côtés le jeune prince Boris de Bulgarie, sera victime d'un attentat à l'opéra de Kiev.



Père Evrard Evrard (1878 – 1960)

En 1914, quand éclate la guerre, le P. Evrard est mobilisé et sert d'agent de liaison pour un contingent russe envoyé sur le front ouest. Blessé et démobilisé, il devient rédacteur en chef de *La Documentation Catholique* (1920-1923) avant d'aller participer à la fondation en Roumanie en 1923. De 1938 à 1947, il est à Rome comme recteur du Collège pontifical roumain (de rite byzantin), puis est nommé à Jérusalem jusqu'en décembre 1955. Il gagne ▶



alors la maison de Lorgues (Var), où il s'éteint le 27 avril 1960.



Mgr Pic Neveu (1877 – 1946)

### Makievka

Arrivé à Saint Pétersbourg en 1906, le P. Pie Neveu (1877-1946) est saisi en juillet 1907 d'une demande du directeur de la Société française des mines du Donetsk, le baron Xavier de Francieu, pour l'envoi d'un prêtre francophone pour les Français et les Belges de son entreprise. La demande, appuyée par Mgr Kessler, l'évêque de Tiraspol, fait suite à un rapport très favorable du P. Maniglier qui s'était rendu sur place depuis Odessa.

Le P. Neveu arrive le 25 novembre 1907 à Makievka, à l'est de Donetsk, et en devient le curé.<sup>8</sup> Ses premières années dans le Donbass sont marquées par des dissensions et des incompréhensions avec le supérieur général, le P. Emmanuel Bailly. Son évêque

doit avoir recours aux plus hautes instances pour le maintenir à ce poste. Bientôt, près des hauts fourneaux, s'élèvent une magnifique église et une école française. Le P. Neveu restera 20 ans au service de sa paroisse, jusqu'à ce jour d'avril 1926 où il vient à Saint-Louis des Français à Moscou pour y être ordonné clandestinement évêque de Moscou.

Dès le 6 octobre 1917, toutefois, lui était arrivé en renfort le Fr. David Mailland. Le P. Pie et lui vivront ensemble dix années noires, les débuts de l'Union soviétique. En 1919, la présence de la Marine française dans le port de Novorossiysk laisse espérer un rapatriement. Mais en vain. Le silence tombe sur eux, entrecoupé par un message écrit à la hâte et réceptionné au hasard : « *Prévenez nos familles que Pie et David vont bien... Envoyez ce que vous pouvez aux deux faméliques, déguenillés. Nous en sommes réduits à faire simplement de beaux rêves alimentaires...* » Ils vivront ainsi sans contact, jetant de temps en temps un message griffonné sur une carte ouverte, jeté comme une bouteille à la mer.

En 1926, le P. Neveu, devenu évêque à Moscou, laisse le Fr. David seul à la paroisse, après l'avoir ordonné *ad missam* en l'église Saint-Louis des Français de Moscou. Celui-ci se maintient à la paroisse de Makievka jusqu'au 7 octobre 1929. Rongé par un cancer du foie, il quitte alors son poste sous les pressions du GPOU et meurt à Menton le 9 avril 1932. Quant à Mgr Neveu, il rejoindra la France à l'été 1936 pour ne plus revoir la Russie. Il meurt à Paris le 17 octobre 1946. L'église de Makievka sera désaffectée et transformée en établissement de bains publics.

Les événements qui frappent l'Ukraine nous placent devant notre passé. Mais plus encore, ils nous pressent de garder dans nos pensées et nos prières nos frères engagés aujourd'hui à Moscou, et nous invitent à nous porter vers cet Orient meurtri auquel nous sommes si profondément attachés depuis nos origines.

**P. Bernard LE LÉANNEC**  
(Lyon)

- 1) Lettre du 19 juillet 1875 au P. Victorin Galabert.
- 2) Lettre au P. Alexandre Chilier du 16 septembre 1880.
- 3) La fille naturelle du tsar Nicolas 1<sup>er</sup>, convertie au catholicisme. Cf. l'article du P. Antoine Wenger, *Qui est la « Dame russe » des lettres du Père d'Alzon*, paru en encart dans *AA Info*, juillet 2006.
- 4) Fayard, 1960.
- 5) Asile Sobanski au 75, Bolchaya Vasilkovskaya.
- 6) Il était le fils du général Stolypine qui s'était illustré à Sébastopol. Le P. d'Alzon avait connu sa sœur Anna qui avait été placée chez les Religieuses de l'Assomption de Lübeck à Paris (Lettre du P. d'Alzon au P. Galabert du 31 janvier 1879).
- 7) Cette fameuse entrevue est décrite dans le livre du P. Antoine Wenger, *Rome et Moscou*, DDB, 1987, p. 97-107.
- 8) Voir *The Peasant from Makeyevka, Biography of Bishop Pius Neveu*, A.A. de Patrick A. Croghan, A.A. Worcester, Massachusetts, 1982.



# La voie évangélique de la non-violence

Le P. Dominique Lang livre un plaidoyer à la fois lucide et prophétique contre la violence, au nom de la foi

« Si tu veux la paix, prépare la guerre »<sup>1</sup>, dit le dicton populaire, avec de fausses apparences de bon sens. Cet adage qui n'a pourtant rien de chrétien a inspiré beaucoup des contemporains, dont Franz Fanon<sup>2</sup>, pour légitimer la violence comme « praxis absolue » dans une situation d'oppression.

Aujourd'hui, pour reprendre les mots de notre confrère Dominique Lang, nous vivons dans un monde où « la paix sereine et la violence la plus abjecte se superposent. La beauté lumineuse et l'injustice la plus vile se font face. Et il n'est pas toujours simple de l'accepter »<sup>3</sup>. C'est dans ce monde binaire que les chrétiens veulent savoir quel doit être leur rapport avec la violence, leur réponse face aux crimes abjects et leur gestion de ce qu'ils détiennent comme droit à l'auto-défense (p. 11).

Relisant Jacques Ellul, Noëlla Rouget, Martin Luther King, Franz Jägerstätter et Bernard de Chartres, le P. Dominique présente la nécessité de la non-violence comme réponse évangélique face à l'oppression dont les formes se renouvellent en ces jours. Cette réponse est celle-là même du Christ dans les béatitudes (cf. Mt 5, 3-12). C'est la non-violence qui rend « forts dans la faiblesse ». Elle est, pour reprendre les mots de Martin Luther King, une « arme puissante et juste. Il n'y en a pas de semblable dans l'histoire des hommes, car elle frappe sans blesser et ennoblit celui qui la brandit. C'est une arme qui sauve »<sup>4</sup>.

Une première lecture de cet ouvrage m'avait donné une clé herméneutique pour interpréter l'Évangile

à travers le drame des massacres à l'Est de la R.D.-Congo, d'où je suis originaire. Aujourd'hui, je relis le livre de Dominique Lang au moment où l'Ukraine est menacée par la Russie. Dans les deux cas, il y a conflit et violence. Mais, si l'on se permet une interprétation à partir de cet ouvrage, on comprendra que « seule la paix est juste » (p. 103) et que « le problème n'est pas le conflit mais la violence qui s'y nourrit ».

On comprendra aussi que « l'expérience, bien menée, du conflit peut parfois ouvrir des espaces nouveaux de dialogues entre frères pour honorer des différences qui paraissaient jusqu'à présent irréconciliables, et qui poussent à oser avancer sur de nouveaux chemins ensemble » (p. 79).

Un lecteur de Jean-Marc Ela trouverait, dans la voie évangélique de Dominique Lang, un chemin pour la libération de l'Afrique. Car sur ce chemin, « ce n'est pas la violence qui accompagne le combat pour la libération, c'est le combat lui-même et sa nécessité »<sup>5</sup>.

P. Alexis  
KASEREKA VALYAMUGHENI  
(Rome)



<sup>1</sup> Ce dicton remonterait à l'auteur latin Végèce, un haut fonctionnaire romain, sans doute chrétien et contemporain de saint Augustin.

<sup>2</sup> Cf. F. Fanon, Les Damnés de la terre, Maspero, 1961.

<sup>3</sup> Forts dans la faiblesse. Au cœur de la non-violence évangélique, de D. LANG, Salvator, 173 p., 18 € (citation pp. 7-8).

<sup>4</sup> Martin Luther King, cité par D. Lang p. 61.

<sup>5</sup> J.-M. Ela, Le Cri de l'homme africain, p. 75.

Responsable de rédaction :  
Michel Kubler, Secrétaire général



Assunzione@mclink.it

**Traducteurs :**

Anastasio Calle, Tomás  
González, *espagnol*

Gilles Blouin, Patricia  
Haggerty, *anglais*

**Maquette et mise en  
page :**

Loredana Giannetti

Composé le 30.03.22  
ce n. 20 d'AA-Info  
est tiré à 220  
exemplaires :  
160 en français  
30 en anglais  
30 en espagnol  
et 350 envois  
électroniques.

Agostiniani dell'Assunzione - Via San Pio V, 55 - I - 00165 Roma  
Tel. : 06 66013727 - Fax : 06 6630814 - E-mail : assunzione@mclink.it

## 2 OFFICIEL

- ◆ Agenda
- ◆ Mgr José Geraldo da Cruz, a.a. (1941-2022)

## 3 ÉDITORIAL

- ◆ Enfin !

## 4 Appels, Nominations, Agréments

## 5 FORMATION

- ◆ L'interculturalité, ça s'apprend !

## 7 FONDATIONS

- ◆ Des terres nouvelles pour l'Assomption
  - ◆ Abidjan (Côte d'Ivoire)
  - ◆ El Paso (Texas, USA)
  - ◆ Binh Phước (Vietnam)

## 10 TÉMOIGNAGE

- ◆ Il y a 30 ans, l'Assomption revenait en Extrême-Orient

## 12 34<sup>E</sup> CHAPITRE GÉNÉRAL

- ◆ Religieux en Israël : un lieu pour découvrir le Royaume

## 16 FAMILLE DE L'ASSOMPTION

- ◆ Que deviennent les Sœurs de Ste Jeanne d'Arc?

## 18 HOMMAGE

- ◆ Un assumptionniste exposé dans une mairie

## 19 POSTULATION

- ◆ Les années d'épreuves du P. d'Alzon

## 24 PAGES D'HISTOIRE

- ◆ 40 ans d'Assomption en Ukraine

## 26 PUBLICATIONS

## 28 NOS FRÈRES DÉFUNTS

# Nos Frères défunts



† Le Père Cristian CÉSPEDES ALFARO, de la communauté Nuestra Senora de Lourdes de Santiago (Province Andine), est décédé le 19 janvier 2022 à Santiago (Chili). Ses funérailles ont été célébrées le 20 janvier en la basilique Nuestra Senora de Lourdes, dans la crypte de laquelle il repose désormais. Il était âgé de 63 ans.

† Le Père Théodore FORTIER, de la communauté Assumptionist Residence de Worcester (Province d'Amérique du Nord), est décédé le 9 février 2022 à Worcester (USA). Ses funérailles ont été célébrées le 15 février en la chapelle du Saint-Esprit d'Assumption University, suivies de l'inhumation au cimetière St. Anne de Fiskdale. Il était âgé de 94 ans.

† Le Père Jean PANZA, de la communauté de Ciney (Province d'Europe), est décédé le 25 février 2022 à Ciney (Belgique). Ses funérailles ont été célébrées le 2 mars en la chapelle de la Seniorie d'Omalus. Il était âgé de 90 ans.

† Le Père Jerome LIVELY, de la communauté de Fiskdale (Province d'Amérique du Nord), est décédé le 27 février 2022 à Southbridge (USA). Ses funérailles ont été célébrées le 4 mars en l'église paroissiale St. Anne de Fiskdale, suivies de l'inhumation au cimetière du lieu. Il était âgé de 57 ans.